

# **Lycée d'Altitude 05100 Briançon**

## **Partenaires**

### **Projet**

# **« Horloges d'Altitude »**

**Revue de presse F**  
**du 09/05/2023 au ...**

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



103

mai-août 2023

## À propos de la soudure d'une cloche

Olivier Condemine

Une cloche Vallier de 1817 (Ø 80 cm) sise dans le clocher de l'église Saint-Maurice de Pinsot (commune du Haut-Bréda, Isère) était fêlée et depuis les années 1960, elle ne sonnait plus.

La commune a été informée des différentes solutions relatives à son avenir, à savoir sa dépose pour être exposée au *musée des Forges et Moulins de Pinsot*, sa refonte ou encore sa restauration. Sensibilisée par cette cloche fondue sur site par un membre de la famille Vallier, famille de fondeurs briançonnais, la commune a souhaité que la cloche soit préservée et si possible restaurée (ce qui a écarté le principe d'une refonte).

Déposée en septembre 2021 (pour l'extraire, une des baies géminées a dû être meulée), elle a été transportée dans les ateliers de l'entreprise Bodet Campanaire pour analyse. Ceci a révélé l'importance de la fêlure (1,80 m). Par ailleurs, son parcours en grande partie horizontale a soulevé plusieurs questions. Le bureau d'étude ayant confirmé la faisabilité technique, il a été décidé de procéder à sa restauration par soudure (septembre 2021 - juin 2022). L'opération a été soutenue par deux subventions (Département et Région) complétées par une souscription.

En cours de restauration et en concertation avec la commune, il a été demandé de faire respecter autant que possible la Charte de Venise en laissant visible la trace de la soudure y compris la portion impactant les inscriptions. Par ailleurs, une campagne de photographies a été réalisée avant la restauration et un enregistrement sonore a été réalisé. Enfin, les morceaux de métal de la cloche issus de l'élargissement des fêlures ont été récupérés, pour être exposés et/ou pour servir à de futures analyses de l'alliage.



Le fait de laisser apparente la trace de la soudure est peu courante, l'entreprise de restauration reconstituant généralement, par gravure sur le bourrelet de soudure, les lettres et/ou parties de décor altérées par l'élargissement de la fêlure nécessaire pour procéder à la soudure.

Sans rouvrir le débat sur l'opportunité ou non de ressouder une cloche fêlée par rapport à d'autres options de préservation, ce cas mérite des commentaires.

La restauration par soudure est un moyen de prolonger la durée de vie d'une cloche et de la maintenir opérationnelle. Une telle opération n'est pas sans risque (dégradation ou perte). Dans le cas présent, l'idée était de respecter la Charte de Venise. Rappelons que ce document de référence international, adopté par de nombreuses institutions culturelles à travers le monde en matière de restauration d'édifice et de mobilier, stipule plusieurs exigences dont celles-ci :

- respecter l'état de l'objet à restaurer ; ce point est difficile à respecter pour une cloche puisque le restaurateur est obligé d'élargir la fente sous forme d'un V pour procéder à la soudure, ce qui contribue à dégrader l'objet, dont parfois les décors et les inscriptions, tout au long de la fêlure ;
- restaurer de façon réversible : ce point est également difficile à respecter pour une cloche puisqu'il n'est plus possible ultérieurement de revenir en arrière et d'enlever le cas échéant la matière nouvellement ajoutée ;
- rendre visible la zone restaurée afin de distinguer ce qui est d'origine historique et ce qui est d'apport récent et de mettre en évidence une étape de la vie de l'objet.

C'est ce qui a été fait dans le cas présent. Certains campanologues regrettent néanmoins que le tracé des parties de lettres altérées (voir le schéma représentant le passage des soudures sur la dédicace) n'ait pas été légèrement gravé en creux en vue de faciliter la lecture et la compréhension de l'inscription (comme cela se pratique pour la restauration des fresques).

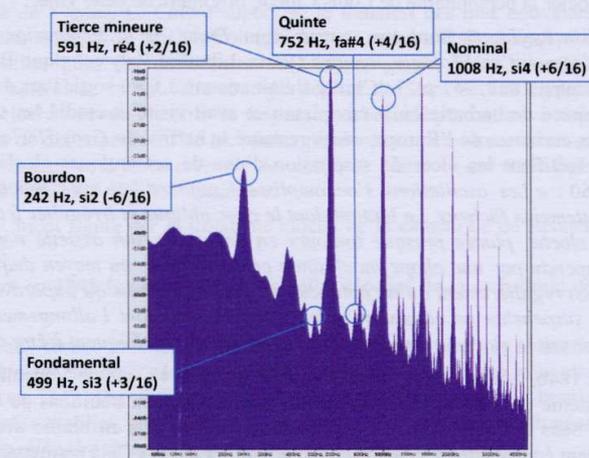
◀ SOUS LA MAIRIE DE MONSIEUR GRASSET FILS AINE MONSIEUR BARGINET CURE ▶  
 ◀ URSULE JULIE DEDIEE A ST MAURICE MR I GRASSET FILS PARRAIN DAME URSULE ▶  
 ◀ JULIE FRANCOIS SON EPOUSE MARRAINE SIEUR DENIS RAFFIN ADOJNT ▶

Indépendamment de cette question, le lecteur pourra se servir de cet exemple pour observer l'impact d'une telle réparation (ressuage, trous de perçage pour la fixation d'agrafes, meulage de la fêlure, recharge par soudure, brossage).

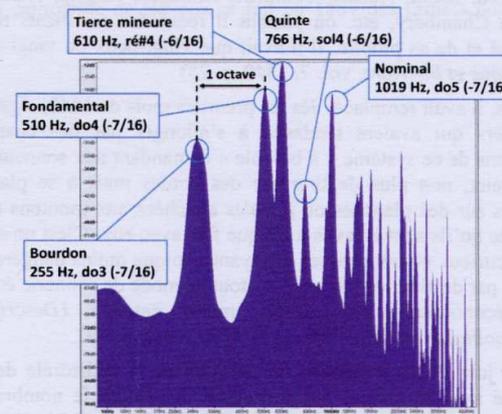
L'analyse acoustique a été faite à partir de l'analyse spectrale d'un enregistrement sonore, la cloche étant tintée par la boule du battant. À défaut de posséder un enregistrement de la cloche avant qu'elle ne soit fêlée, cette restauration nous enseigne que la cloche de 1817 est une cloche d'octave (le rapport fondamental / hum est égal à 2,0). L'analyse a démontré que la réparation n'avait nullement altéré la sonorité de la cloche de 1817. Au contraire, on relève que la cloche est parfaitement harmonique. Plus précisément et comme le souligne Jean Vallier, les nuances exprimées en 1/16° de demi-ton sont toutes de même signe et de valeurs quasiment égales (-6, -7), ce qui vaut

consonance parfaite. Les détails de l'analyse spectrale avant et après réparation sont donnés ci-après. Cloche fêlée (le fondamental presque absent : -16 dB par rapport au hum) : hum 242 Hz *si2* (-6/16), fondamental 499 Hz *si3* (+3/16), tierce mineure 591 Hz *ré4* (+2/16), quinte 752 Hz *fa#4* (+4/16), nominal 1008 Hz *si4* (+6/16). Cloche restaurée : hum 255 Hz *do3* (-7/16), fondamental 510 Hz *do4* (-7/16), tierce mineure 610 Hz *ré#4* (-6/16), quinte 766 Hz *sol4* (-6/16), nominal 1019 Hz *do5* (-7/16).

Analyse avant soudures :



Analyse après soudure :



## Montgenèvre

## Les Alberts : les élèves entendent différents sons de cloche



L'après-midi était consacré à un spectacle de marionnettes. Photo Horloges d'altitude

Comme tous les ans, les bénévoles du projet Horloges d'altitude proposent une animation aux élèves de la vallée de la Clarée. Ils se sont rendus à l'école des Alberts.

Les organisateurs du projet Horloges d'altitude (HDA) font un passage à tour de rôle dans les écoles de la vallée de la Clarée, de Névache à Val-des-Prés. Cette année, c'était au tour de l'école maternelle des Alberts de recevoir la visite de ces passionnés. « La vallée de la Clarée a été choisie pour rendre hommage aux fondateurs Vallier de Plampinet qui ont fondu plus de 1 000 cloches dans toutes les Alpes de 1630 à 1880 », introduit Denis Vialette, l'animateur du projet HDA.

Puis il a présenté dans la classe une cloche de 10 kilos portant le prénom Albert justement. L'occasion de dé-

couvrir sa fabrication et sa sonorité, et d'expliquer aux écoliers les deux modes de sonnerie d'une cloche : le tintement et la volée.

**Sonnez les matines...**

Les enfants sont allés observer les deux cloches imposantes de l'église du hameau des Alberts. « On peut les apercevoir au travers de la fenêtre supérieure du clocher. À gauche, c'est une cloche locale, une Vallier de 1864 pesant 370 kilos. À droite, c'est une cloche lyonnaise, une Burdin de 1873 et de 180 kg », commente l'animateur.

Aidé de deux compères pour sonner les matines, la mission était de faire entendre aux jeunes les différents sons des cloches. Les deux complices ont lancé les différentes sonneries au bon moment depuis l'horloge électronique du clocher. « Les écoliers ont appelé les son-

neries en chantant et frappant dans leurs mains. Ils ont ainsi différencié les notes graves et aiguës, les tintements rapides et agressifs d'un tocsin, les tintements lents et tristes d'un glas, ou les volées amples et festives d'un plénum », a décrit Denis Vialette.

Puis retour à l'école pour un petit spectacle de marionnettes qui, munies de cuillères à soupe en guise de marteaux, devenaient les automates qui frappent les cloches.

Bruno Berton, directeur de l'école, s'est mis dans la peau de Martin et Sylvie Damagnez, l'auteure de ce spectacle, a joué le rôle de Martine. »

Ce projet scolaire a été présenté à la Journée académique de la pédagogie au lycée Saint-Exupéry de Marseille le 5 avril dernier. La prochaine animation de ce type aura lieu l'an prochain avec les écoliers de Névache.

## VALLÉE DE LA CLARÉE On sonne les cloches à l'école maternelle des Alberts !

**C**haque année les acteurs du projet « Horloges d'Altitude » (projet HdA) proposent une animation scolaire, horlogère et campanaire aux écoliers de la vallée de la Clarée qui a été choisie pour rendre hommage aux fondateurs Vallier de Plampinet. Ils ont fondu plus de 1 000 cloches dans toutes les Alpes de 1630 à 1880.

Denis Vialette, animateur du projet HdA, a présenté dans la classe une cloche de 10 kg portant le prénom Albert justement ! L'occasion de découvrir sa fabrication et sa sonorité, et d'expliquer aux petits écoliers les deux modes de sonnerie d'une cloche : tintement et volée. Des notions bien acquises par ces enfants car l'école des Alberts possède depuis longtemps dans sa cour de récréation une cloche semblable qui est sonnée à tour de rôle par les élèves pour rythmer les temps de vie de l'école.

C'est sous un ciel radieux que les écoliers sont ensuite sortis pour observer les deux cloches imposantes de l'église du



Le spectacle va commencer

hameau des Alberts. On peut les apercevoir au travers de la fenêtre supérieure du clocher. A gauche c'est une cloche locale, une Vallier de 1864 pesant 370 kg. A droite c'est une cloche lyonnaise, une Burdin de 1873 pesant 180 kg.

Pour faire entendre aux élèves les différents sons des cloches (tintements, volées, tocsin, glas, plénum) le présentateur a pu compter sur deux complices

qui communiquaient discrètement par SMS pour lancer les différentes sonneries au bon moment depuis l'horloge électronique du clocher. Les élèves appelaient les sonneries en chantant et frappant joyeusement dans leurs mains. Ils ont pu différencier les notes graves et aiguës, les tintements rapides et agressifs d'un tocsin, les tintements lents et tristes d'un glas, ou les volées amples et festives d'un plénum.

Retour à l'école pour une pause et un goûter. Le temps aussi de préparer en coulisse un petit spectacle de marionnettes qui, munies de cuillères à soupe en guise de marteaux, devenaient des jacquemarts, sorte d'automates qui frappent les cloches à Venise ou à Cambrai... A la joie des enfants le spectacle commence avec Martin et Martine qui se chamaillent autour de la cloche Albert. C'est Bruno Berton, directeur de l'école, qui anime Martin, et Sylvie Damagnez, l'auteure de ce spectacle, qui joue Martine.

« Oh ! C'est déjà fini ! » s'exclament des écoliers captivés !

Et tous les élèves sont ressortis pour sonner eux-mêmes, à tour de rôle, les deux cloches du clocher à l'aide de l'horloge électronique. C'est trop simple, il suffit maintenant d'appuyer sur des boutons électriques ! C'était beaucoup plus drôle en tirant des cordes de chanvre comme cela se faisait avant...

La prochaine animation de ce type aura lieu l'an prochain avec les écoliers de Névache.

## PONT DE CERVIÈRES L'horloge est sous bonne garde !

**D**epuis 2016, le 16 août, la fête du Bacchu Ber de Pont de Cervières est aussi l'occasion de présenter au public l'horloge installée dans le clocher de l'église Saint-Roch par l'horloger briançonnais Pierre Alphonse Salle en 1929. A cette époque une souscription parmi les habitants du village a rassemblé la somme de 4 250 francs nécessaire à l'achat d'une horloge de marque Château Frères construite dans le Jura à Foncine-le-Haut. Abandonnée dans son clocher dans les années 80, elle a été transportée en 2011 au lycée de Briançon pour restauration, puis déposée en 2016 dans la nef de l'église.

**Au Lycée d'Altitude, pendant cinq ans,** l'horloge a été restaurée avec des étudiants de la filière Maintenance, épaulés



L'horloge est sous bonne garde

par des élèves de la section horlogère du Lycée Léonard de Vinci de Marseille.

Les principales étapes de cette restauration figurent sur un grand panneau

d'information, offert par l'association du Bacchu Ber et par la ville de Briançon. Ce panneau est bien visible derrière l'horloge.

**Ce mardi 16 août, dans l'église de Pont de Cervières, vers 11 h,** des acteurs du projet « Horloges d'Altitude » présenteront l'horloge « orange » en état de fonctionnement avec une autonomie de quelques heures, bien suffisante pour des démonstrations qui font le bonheur des petits et des grands. Cette année un groupe de la Société Fraternelle des Hautes-Alpes à Paris sera présent pour assister aux démonstrations.

**Lien vidéo pour découvrir l'horloge :**  
<https://youtu.be/XllexlaqVEA>

Briançon

## Fête du Bacchu-Ber : démonstrations de l'horloge



**L'horloge gardée par les danseurs du Bacchu Ber, sera visible à partir de 11 heures mercredi 16 août.** Photo Horloges d'altitude

Depuis 2016, chaque 16 août, la célèbre fête du Bacchu-ber de Pont-de-Cervièrès est associée à la présentation de l'horloge se trouvant dans le clocher de l'église Saint-Roch. « Cette horloge a été installée par Pierre-Alphonse Salle en 1929 qui était un horloger briançonnais. À cette époque, une souscription parmi les habitants du village a rassemblé la somme de 4 250 francs nécessaire à l'achat d'une horloge de marque Château Frères, construite dans le Jura à Foncine-le-Haut », explique Denis Vialette, animateur du projet "horloges d'altitude".

Abandonnée dans son clocher

dans les années 1980, elle a été transportée en 2011 au lycée de Briançon pour restauration puis déposée en 2016 dans la nef de l'église. « Au lycée, l'horloge a été restaurée durant cinq ans avec des étudiants de la filière Maintenance épaulés par des élèves de la section horlogère du lycée Léonard-de-Vinci de Marseille », ajoute l'animateur.

Mercredi 16 août, dans l'église de Pont-de-Cervièrès, vers 11 heures, des acteurs du projet "horloges d'altitude" présenteront "l'horloge orange" en état de fonctionnement avec une autonomie de quelques heures, suffisante pour des démonstrations.

Névache

# L'ancienne procession de la Saint-Hippolyte remise au goût du jour



Une surprise de taille attendait les visiteurs : un cavalier et un violoniste ont remis au goût du jour cette ancienne procession de la Saint-Hippolyte. Photo HdA

La chapelle Saint-Hippolyte a été mise à l'honneur dimanche 13 août. Outre la messe, ses trésors ont été mis sous les projecteurs par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache à l'occasion de la fête de la Saint-Hippolyte.

Comme chaque année pour cette fête, la cloche brisée de 1677 a retrouvé sa chapelle grâce aux porteurs qui se sont mobilisés à Plampinet dès 9 heures.

« Cette chapelle de Névache est située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle. Elle est restée, jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village de Névache », entame Denis Vialette, animateur du projet Horloges d'Altitude. Puis il poursuit, tel un historien. « En 1677, une cloche, fondue par François et Michel Vallier de

Plampinet, a été installée dans le petit clocher de cette chapelle. Au fil du temps, l'édifice est abandonné peu à peu. En 1964, après quelques travaux de rénovation, une nouvelle toiture est posée. Le lundi de Pâques 1968, une tentative de vol de la cloche la fait tomber et la brise. En 1977, elle est remplacée par une cloche offerte par Claude Joly. Quant à la cloche brisée, elle sera réparée au lycée de Briançon à partir de 2014. Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. On peut à nouveau l'admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien de Plampinet. »

## Un cavalier et un violoniste

Autre trésor, la statue équestre de saint Hippolyte, en bois peint, datée de 1612. Gabrielle Sentis, dans son livre *Névache et*

*sa vallée*, rappelle que jusqu'en 1911, « le jour de la fête de saint Hippolyte, l'on se rendait en procession à sa chapelle au Roubion et l'on sortait la statue du saint cavalier pour mener boire le cheval. La procession était précédée par un "violonai-re" tout enrubanné de couleurs vives au chapeau, à la veste et au violon. »

Dimanche 13 août, à la grande joie des participants, pour la première fois depuis bien longtemps, la même procession a eu lieu, avec un cavalier, Martin Ravary, et un violoniste, Nicolas Izquierdo, sous la houlette de Jean-Michel Bardet, curé de la paroisse. Ils étaient aidés par les techniciens du son, Patrick Monnet et Bruno Marselli. La nouvelle paroisse Saint-Hippolyte des Sources Clarée-Durance a été bénie, et messe a été dite avec l'entrée de la statue équestre et de la cloche.

Bardonecchia | Névache

## Saint-Hippolyte : réunion franco-italienne de 4 maires



**Les maires français François Chemin (Fourneaux), Claudine Chrétien (Névache) et Jean-Claude Raffin (Modane) ont rejoint l'italienne Chiara Rossetti (Bardonecchia).**

Photo Le DL/Luisa Maletto

La crue torrentielle catastrophique qui a frappé Bardonecchia à partir de dimanche soir a quelque peu éclipsé la belle journée qu'elle avait précédée pour la Saint-Hippolyte, fête patronale de la ville. Elle a été marquée par la réunion de quatre maires qui exercent leurs mandats de part et d'autre de la frontière. Aux côtés de Chiara Rossetti, *sindaca* (maire en italien) de Bardonecchia, sont ainsi intervenus ses collègues de Jean-Claude Raffin, maire Modane, François Chemin, maire de Fourneaux, et Claudine Chrétien,

maire de Névache.

Le nouvel évêque de Suse, M<sup>gr</sup> Roberto Repole, a concélébré la messe avec Don Franco Tonda, curé de Bardonecchia, et les autres prêtres de la vallée, le chœur Saint-Hippolyte officiant avec sa qualité coutumière.

Après la distribution du pain, les fidèles se sont placés sur le parvis de l'église pour assister à la descente du clocher en rappel par les guides et le Secours alpin, en musique avec la Banda musicale alta valle susa.

● Luisa Maletto

# NÉVACHE Retour aux sources à la chapelle Saint-Hippolyte

Alpes et Midi  
24/08/2023

La chapelle Saint-Hippolyte de Névache est située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle. Elle est restée, jusqu'à la fin du XVe siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village de Névache.

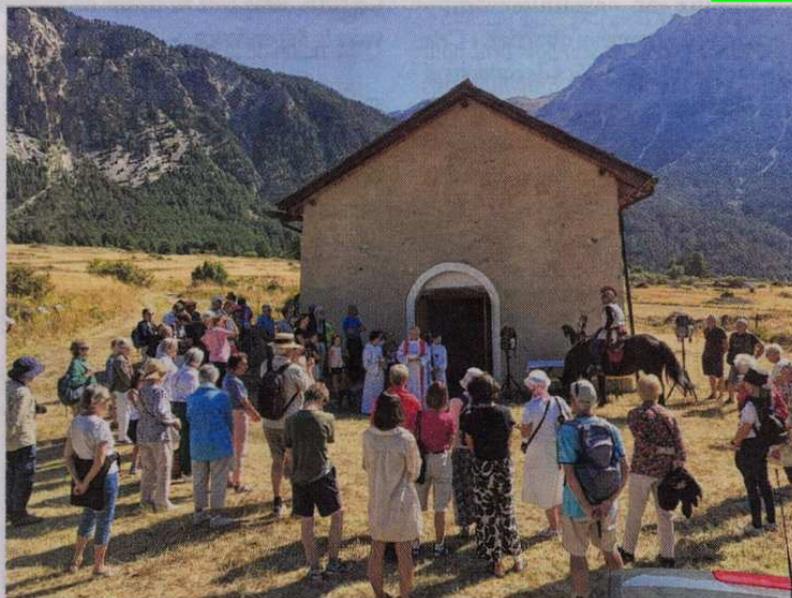
**E**n 1677, une cloche, fondue par François et Michel Vallier de Plampinet, fut installée dans le petit clocher-mur de cette chapelle. Au fil du temps, l'édifice fut peu à peu abandonné. En 1964, après quelques travaux de réfection, une nouvelle toiture fut posée. C'est à cette époque, le lundi de Pâques 1968, que des malandrins tentèrent de voler la cloche. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser. Elle fut remplacée en 1977 par une cloche Bollée fondue à Orléans et offerte par Mme Claude Joly, une paroissienne émue des conséquences de cette tentative de vol. La cloche brisée quant à elle, a été réparée au lycée de Briançon à partir de 2014. Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. On peut à nouveau l'admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien de Plampinet où elle trône dans le fief de ses fondeurs.

Autre trésor de cette chapelle, la statue équestre de saint Hippolyte, en bois peint, datée de 1612 ! En fait, il s'agit d'une copie d'excellente facture, réalisée dans les règles de l'art, et offerte par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache en 2022. La statue originale est déposée ailleurs pour des raisons de protection. Cette chapelle a connu beaucoup d'animation dimanche 13 août car c'était la fête de la Saint-Hippolyte organisée de main de maître par l'association des Amis du patrimoine religieux de Névache. Comme d'habitude, la cloche brisée de 1677 retrouvait sa chapelle grâce aux solides porteurs qui s'étaient donné rendez-vous à Plampinet dès 9h du matin pour assurer ce transport. Mais une grande surprise attendait les visiteurs...

## UN RETOUR AUX SOURCES !

Gabrielle Sentis, dans son livre Névaché et sa vallée, rappelle que jadis, au moins jusqu'en 1911, « *le jour de la fête de saint Hippolyte, l'on se rendait en procession à sa chapelle au Roubion et l'on sortait la statue du saint cavalier pour mener boire le cheval. La procession était précédée par un violoniste tout enrubanné de couleurs vives au chapeau, à la veste et au violon* ».

Ce dimanche 13 août, à la grande joie des participants, pour la première



## L'arrivée de la procession

fois depuis bien longtemps, la même procession a eu lieu, avec un cavalier et un violoniste, sous la houlette de Jean-Michel Bardet, curé de la paroisse. Puis ce fut la bénédiction de la nouvelle paroisse Saint Hippolyte des Sources Clarée-Durance, suivie de la messe avec l'entrée de la statue équestre de saint Hippolyte venue rejoindre la cloche brisée.

De nouveaux liens d'amitié se sont créés lors de l'apéritif offert par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache. Remercions cette association qui est à l'origine de la

restauration de la chapelle Saint-Hippolyte, du retour de sa statue emblématique, et du maintien de cette fête patrimoniale dans la vallée de la Clarée. Soulignons la participation du cavalier Martin Ravary et de son cheval dans le rôle d'Hippolyte à cheval, du violoniste Nicolas Izquierdo, sans oublier les techniciens du son, Patrick Monnet et Bruno Marselli.

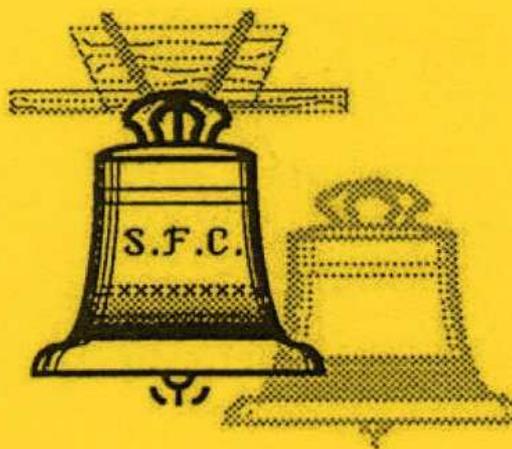
Plus tard les valeureux porteurs, ont accompagné la cloche brisée à Plampinet. Rendez-vous est déjà pris l'année prochaine pour un nouveau moment de partage.

Alpes & Midi

L'ÉBODOMADAIRE DES HAUTES ALPES 6 DE LA VALLÉE DE L'UBAYE • WWW.ALPESETMIDI.FR • LE 24 AOÛT 2023 N° 5095/1295

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



## Conflits, droit et jurisprudence

### . Concilier patrimoine vivant et attentes des riverains

« Pour information, dans le cadre du projet HdA (Horloges d'Altitude) à Briançon, nous supervisons plusieurs sites où les cloches sonnent aussi la nuit avec des horloges mécaniques à poids :

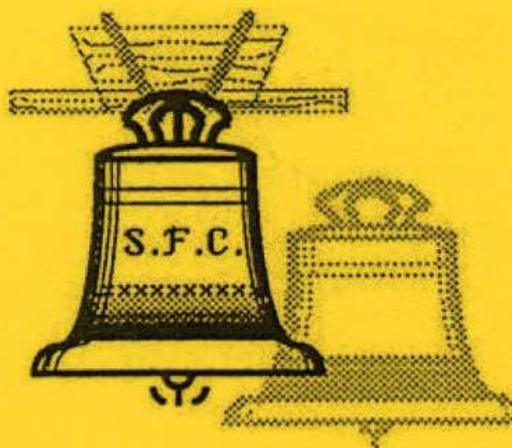
- Sainte-Catherine au centre ville de Briançon depuis 1933 ;
- Puy-Saint-André depuis 1912 au moins ;
- Le Bez depuis 1898 au moins ;
- Mont-Dauphin depuis 1920 au moins.

Et donc Val-des-Près depuis 1895 au moins, mais maintenant avec une horloge électronique ».

Dans ce dernier cas, la mairie a reçu en mai dernier une réclamation d'un riverain se plaignant des sonneries horaires nocturnes et de l'angélus matinal. L'association a donc préparé un argumentaire pour justifier ces sonneries en rappelant à la fois la législation, les efforts faits pour écarter certaines sonneries ainsi que le soutien de la majorité des autres habitants. Affaire à suivre.

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



## À propos de la soudure des cloches

(*Patrimoine campanaire* N° 103)

Je tiens à vous féliciter pour cet article très complet et factuel. Vous relevez qu'après soudure la cloche est parfaitement consonante, c'est vrai, et on le constate aussi tous les jours. Les cloches abîmées par le temps ont une résonance amoindrie, le métal écroui par le battant ne se mettant plus aussi bien en résonance. Le fait d'ôter ce métal et de le remplacer par un apport sain redonne une deuxième jeunesse à la cloche qui retrouve son profil complet. On le constate sur la longueur d'émission de la note, elle résonne plus longtemps. Pour ce qui est de la reconstitution des décors, nous savons bien sur le faire, mais nous le laissons à l'appréciation du conservateur, certains demandent à reconstituer à l'identique, certains considèrent qu'il s'agit de la vie de l'objet et donc demandent juste à documenter. Dans tous les cas, on laisse suffisamment d'épaisseur, et un dossier photo si un jour le client souhaite une reconstitution.

(Jean-Luc Ferrant , Bodet Campanaire)

*Patrimoine campanaire* n° 104, septembre – décembre 2023

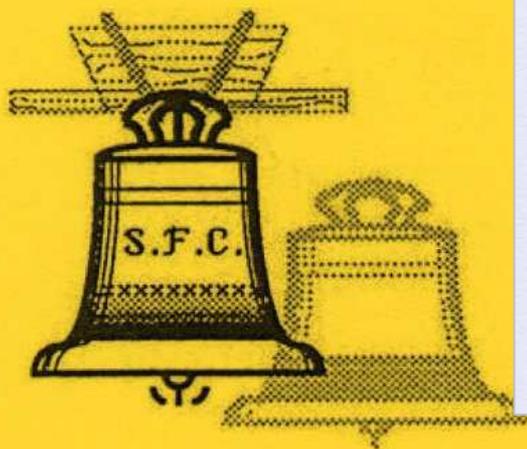
19

104

sept.-déc. 2023

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



## . Curiosité

Dans le clocher de l'église Saint-Blaise à Briançon (Hautes-Alpes), on peut voir une cloche réalisée par la « Fonderie Grignard à Marseille », probablement la seule cloche réalisée par cette fonderie, car celle-ci était spécialisée dans la construction navale (elle a fusionné avec la Société Provençale des Ateliers Terrin en 1972 et le groupe a cessé ses activités en 1978). La robe de cette cloche est une copie faite à l'aide de huit empreintes découpées en quartiers de haut en bas de la cloche d'origine (les jonctions sont visibles), une Rosier de 1852 ; les décors et frises ne sont pas d'une très grande qualité. Je ne sais pas par quel concours de circonstance ni quand cette fonderie industrielle été amenée à refondre cette cloche si loin de leur lieu de travail, mais nous voyons bien qu'ils n'avaient pas d'expérience en la matière et qu'ils ont bien fait de ne pas persister dans cette activité ! (Christian Wathelet)

ISSN 0989-8611

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie

## Le clocher, lieu de tous les dangers



Supplément à *Patrimoine campanaire*  
n° 104 – septembre 2023

### SOMMAIRE

. Avant-propos	4
. À la une des journaux	5
. Diversité des risques pour les personnes et les biens	6
. Témoignage d'un ancien campaniste	14
. La sécurité dans les clochers : réflexions sur un vaste sujet	18
. Non aux conduites à risques	30
<u>Annexes :</u>	
. Campaniste, ce professionnel du clocher	31
. Les cloches de nos églises, leur entretien	34

## Témoignage d'un ancien campaniste

Dominique Dion

Sujet important que la sécurité des personnes, des lieux et des biens.

J'ai évidemment rencontré des problèmes dans les clochers qui m'ont laissé de mauvais souvenirs :

- Chute due à la rupture d'une échelle en bois qui a cassé après plusieurs passages (manque d'attention) ;
- Rupture de plancher, recouvert de gravas et fientes...
- Électrisation causée par des fils dénudés sous tension...
- Chute de la foudre sur le clocher quand j'y étais (plus que quelques minutes de contrôle avant de descendre...).

La première visite est souvent la plus dangereuse car absence de moyens de sécurité : pas de ligne de vie, mauvais état des planchers, présence de trappe, échelles vétustes, obscurité... Souvent cette visite est faite seul avec peu de moyen. Le propriétaire ignore l'état des locaux. La météo a aussi son importance, le vent, la pluie, le froid détournent la vigilance. Je me souviens être monté dans un clocher de Lozère avec l'échelle en bois, échelle un peu courte ; en me rétablissant, elle a glissé... Pour redescendre, j'ai dû appeler de l'aide depuis le clocher... C'est une grand'mère qui a entendu des voix venant du ciel...

Accidents de monteurs sur les chantiers :

- Chute d'une toiture pendant le chantier, toiture en bardage bois commencé par temps sec mais il a plu et le bardage est devenu très glissant ;
- Chute d'un échafaudage, haut de 2,50 m, car manque de barre de protection.

Les bâtiments sont parfois en mauvais état : fissures, désordre de construction à la suite d'infiltration d'eau, ou par la végétation, tuiles cassées. voûtes fragilisées, nature inconnue (briques ou pierres ou même placoplâtre) ; des accidents par rupture des voûtes sont arrivés à des personnes pourtant habituées.

Sur les installations des cloches, il faut parfois plusieurs visites pour voir tous les problèmes. Il faut parfois sonder les poutres pour trouver une présence interne de pourriture, sonner les brides pour définir un mauvais serrage, creuser les niches d'assise des poutres ou des semelles de roulement (clocher-mur), dégager les gravas, fientes. Sur les clochers-murs, il est parfois difficile de voir tout le tour des équipements. Les locaux ne sont pas toujours accueillants (obscurité, odeurs ...volatiles...).

Des fissures sur les cloches ne sont pas toujours visibles au premier passage, porosité des anses suite à un défaut de coulée (malgré l'âge de la cloche), bélière

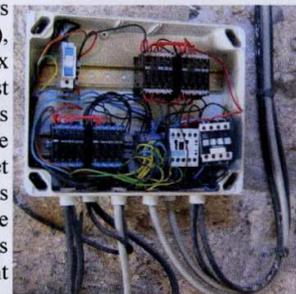
rouillée qui fissure le cerveau ou qui s'en désolidarise. Un début de fêlure ne dégrade pas toujours le son de la cloche.

Des équipements métalliques n'ont pas toujours été réalisés correctement, des soudures de surface, des boulonnages peuvent casser. Le milieu marin dégrade rapidement les équipements.

Les désordres ne sont pas toujours apparents. Il faut souvent balancer les cloches pour voir les problèmes, mauvais état de la structure du beffroi qui a été bloqué aux murs ; renforcement ou modification de structure pour ajout de cloches. Dans un clocher des Hautes-Alpes, M. le curé m'informe que le clocher bouge quand les cloches balancent ! Les cloches sonnent en lancé-franc ; le clocher était construit sur des moraines glacières et bougeait en raison de la poussée des cloches : après un équilibrage, le problème fut résolu.

Mais, même avec un contrôle régulier, il peut arriver des accidents : dans un clocher des Alpes-de-Haute-Provence, M. le curé m'appelle car une de ses trois cloches, dans les fenêtres du clocher-mur, ne fonctionne plus. Elles sont équipées en volée tournante. Un axe de roulement boulonné sur un joug métallique en rétro avait cassé au niveau d'un boulon... La cloche n'est pas tombée mais s'est bloquée dans la fenêtre... Miracle ?

Les installations électriques ne sont pas toujours en état, pas aux normes (photo D. Dion), protections insuffisantes, parfois de vieux moteurs ont été démontés mais le câble est toujours sous tension. L'installation des moteurs n'est pas toujours conforme, les moteurs de tintement fixés sur les poutres du beffroi et ébranle les assemblages ou la structure, des électro-tintements fixés sur la bélière à la place du battant, solution parfois plus esthétique mais qui fragilise les bélières. Moteurs qui ne sont pas calibrés avec la cloche : volée trop puissante.



Le paratonnerre installé sur le clocher n'est pas toujours conforme : nature de la descente, son cheminement, la nature de la prise de terre, présence ou non de parafoudre...

Mais avant de monter dans un clocher il est impératif de prévenir l'utilisateur pour qu'il ne sonne pas et de couper l'alimentation électrique. Il est important de se mettre en sécurité en utilisant des cordes, baudrier, et de connaître leur utilisation. Prévoir casque et casque anti bruit.

# Bulletin de la SFC septembre décembre 2023 - Supplément

Quelques exemples de désordres rencontrés (photos D. Dion):

Joug désarticulé →



← Axe hors service



Base de beffroi fortement dégradée →



← Blocage du beffroi sur la maçonnerie



Bridage cassé →



← Cloche glissant sur le joug



Coup de foudre →



← Encombrement plancher



← Anse usée



← Baudrier usé →



← Mauvais état du tourillon

Fêlure du cerveau →



← Mauvais état de la maçonnerie



# On remonte le temps samedi avec l'association Horloges d'altitude

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, l'association Horloges d'altitude (HdA) organise au lycée de Briançon samedi 16 septembre de 14 à 18 h, une visite de l'horloge mécanique à poids de 1911 et d'autres travaux du projet interdisciplinaire et intergénérationnel portés par l'association de passionnés.

« Avant 1920 beaucoup d'écoles étaient dotées d'horloges mécaniques. Le lycée de Briançon est probablement le seul établissement scolaire de France à posséder encore une horloge d'édifice mécanique en fonctionnement continu grâce au remontage hebdomadaire des poids de fonte par des tourneurs de manivelle bénévoles », présente Denis Vialette, animateur du projet Horloges d'altitude (HdA). Le décor est ainsi planté pour cette nouvelle édition des Journées du patrimoine.

Celle-ci est placée sous le

thème du patrimoine durable, avec les horloges mécaniques du lycée, datant de 1911, ou de Fontchristiane bien plus ancienne, et qui fonctionnent toujours.

## Un projet aussi tourné vers l'avenir

« À côté de l'horloge centenaire du lycée, nous présentons aussi une horloge atomique pour démontrer que le projet HdA est aussi tourné vers l'avenir », poursuit Denis Vialette.

Au cours de cette visite, une maquette de l'horloge décimale de Chivasso (Italie), rendra perplexe plus d'un visiteur sur cette façon de compter les heures au temps de la Révolution française.

Le public pourra également s'attarder devant les 15 pendules accordés du *Pendulum waves*, aussi fascinant qu'intrigant.

Des nouveautés sont aussi attendues lors de ce rendez-vous annuel : tous les mécanismes cinématiques, qui sont au nombre de 15, sont



Le rendez-vous est donné samedi à partir de 14 heures au lycée, l'accueil du public se fera côté rue Chancel. Photo Horloge d'Altitude

maintenant restaurés et exposés à l'espace des Arts et métiers du lycée.

Un site internet pour en savoir plus :  
[http://projet.hda.free.fr/ressources\\_046\\_cinematique.pdf](http://projet.hda.free.fr/ressources_046_cinematique.pdf)

## En pratique ►

Seulement quatre visites sont prévues samedi 16 septembre à 14 h, 15 h, 16 h et 17 h par petits groupes limités à 12 personnes. Réservations conseillées au 06 12 35 80 18 ou par mail : [denis.vialette@laposte.net](mailto:denis.vialette@laposte.net)

L'accueil se fera au n° 3 rue Marius-Chancel, à l'ancienne loge du lycée, juste sous le cadran d'horloge.

# SAVOIR SI...

N°153



Journal trimestriel de Névache

Octobre, Novembre, Décembre 2023

3,50€

Retour aux sources à la chapelle Saint-Hippolyte de Névache

Savoir si  
N°153

La chapelle Saint-Hippolyte de Névache est située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle. Elle est restée, jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village de Névache.

En 1677, une cloche, fondue par François et Michel Vallier de Plampinet, fut installée dans le petit clocher-mur de cette chapelle. Au fil du temps, l'édifice fut peu à peu abandonné. En 1964, après quelques travaux de réfection, une nouvelle toiture fut posée. C'est à cette époque, le lundi de Pâques 1968, que des malandrins tentèrent de voler la cloche. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser.

Elle fut remplacée en 1977 par une cloche Bollée fondue à Orléans et offerte par Mme Claude Joly, une paroissienne émue des conséquences de cette tentative de vol. La cloche brisée quant à elle, a été réparée au lycée de Briançon à partir de 2014. Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. On peut à nouveau l'admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien de Plampinet où elle trône dans le fief de ses fondeurs.

Autre trésor de cette chapelle, la statue équestre de saint Hippolyte, en bois peint, datée de 1612 ! En fait, il s'agit d'une copie d'excellente facture, réalisée dans les règles de l'art, et offerte par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache en 2022. La statue originale est déposée ailleurs pour des raisons de protection.

Cette chapelle a connu beaucoup d'animation ce dimanche 13 août 2023, car c'était la fête de la Saint-Hippolyte organisée de main de maître par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache.

Comme d'habitude pour cette fête, la cloche brisée de 1677 retrouvait sa chapelle grâce aux solides porteurs qui s'étaient donné rendez-vous à Plampinet dès neuf heures du matin pour assurer ce transport.

Mais une grande surprise attendait les visiteurs...

Un retour aux sources ! Gabrielle Sentis, dans son livre Névache et sa vallée, nous rappelle que, jadis, au moins jusqu'en 1911, « le jour de la fête de saint Hippolyte, l'on se rendait en procession à sa chapelle au Roubion et l'on sortait la statue du saint cavalier pour mener boire le cheval. La procession était précédée par un violoniste tout enrubanné de couleurs vives au chapeau, à la veste et au violon ».

Et bien, ce dimanche 13 août, à la grande joie des participants, pour la première fois depuis bien longtemps, la même procession a eu lieu, avec un cavalier et un violoniste, sous la houlette de Jean-Michel Bardet, curé de la paroisse. Puis ce fut la bénédiction de la nouvelle paroisse Saint Hippolyte des Sources Clarée-Durance, suivie de la messe avec l'entrée de la statue équestre de saint Hippolyte venue rejoindre la cloche brisée.

De nouveaux liens d'amitié se sont créés lors de l'apéritif offert par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache. Remercions cette association qui est à l'origine de la restauration de la chapelle Saint-Hippolyte, du retour de sa statue emblématique, et du maintien de cette fête patrimoniale dans la vallée de la Clarée. Soulignons la participation du cavalier Martin Ravary et de son cheval dans le rôle d'Hippolyte à cheval, du violoniste Nicolas Izquierdo, sans oublier les techniciens du son, Patrick Monnet et Bruno Marselli.

Plus tard les valeureux porteurs, ont raccompagné la cloche brisée à Plampinet. Rendez-vous est déjà pris l'année prochaine pour un nouveau moment de partage.

Auteurs : collectif

## Sortie à Pont de Cervières (mercredi 16 août 2023)

Par Christiane Schneider

« Rue du Bacchu Ber », vous en conviendrez, c'est un nom étrange qui interroge, lorsqu'on descend cette étroite rue pentue de Pont de Cervières, un joli village, aujourd'hui quartier de Briançon. C'est le nom d'une danse, qui, elle-même, a donné le titre de la fête patronale de Pont de Cervières pour la Saint-Roch, le 16 août. Pourquoi le 16 août ? « Saint Roch est le patron des pestiférés dont on implore le secours en temps d'épidémie. Il est donc permis de penser qu'à une certaine époque, la population de Pont de Cervières a promis à saint Roch d'exécuter chaque année cette danse en son honneur le jour de sa fête, afin qu'il la préserve du fléau ! »

C'est donc cette fête, ce 16 août, que la Fraternelle a souhaité faire découvrir à ses membres en la faisant participer au déroulement de la journée. Une fête très ancienne comme le montre ce document de **Bernard Guigues** datant de 1949, très rarement supprimée (pendant la guerre par exemple) mais maintenue dans les années COVID ! Sous un ciel lumineux, une trentaine de participants se dirige ce matin vers le cœur du village : costumes régionaux,

ouverture du four banal où l'on peut acheter « lou pan » cuit dès l'aube... donnent l'ambiance.



Mais c'est dans l'église que nous sommes conviés pour assister à la présentation de l'horloge mécanique de son clocher, maintenant exposée dans la nef. Depuis 2016, cette présentation est associée à la fête de Pont de Cervières. **Denis Vialette**, professeur retraité du Lycée d'Altitude de Briançon, nous accueille chaleureusement. Initiateur du projet « Horloges d'Altitude », il a lancé en 2008 le défi de réparer l'horloge mécanique à poids du lycée, pari réussi pour le centenaire de cet établissement. Projet exaltant qui, au-delà d'avoir impliqué et passionné les élèves, a permis de faire découvrir et renaître un patrimoine dormant !



Il faudrait bien sûr plus que ce compte rendu pour relater le contenu de ce riche exposé. En premier lieu, quelques généralités sur la mesure du temps, qui a rapidement été une préoccupation importante afin d'organiser la vie sociale, religieuse et économique. Si les cadrans solaires ont servi de référence, progressivement l'homme s'est inspiré d'autres phénomènes physiques pour concevoir et mettre au point des dispositifs de mesure du temps de plus en plus précis. En 1369, au Château de Vincennes, le campanile du châtelet accueille la première horloge mécanique publique française ; « Le roi de France Charles V devait probablement la

## La Fraternelle

N°107

remonter lui-même quelquefois, il se plaît à imaginer **Denis Vialette** avec un petit clin d'œil malicieux ! La démonstration du parfait état de marche de l'horloge de Pont de Cervières confirme que ces horloges étaient construites pour durer. Sous l'impulsion de leur professeur, les élèves se sont mis en quête d'autres bijoux à restaurer en faisant l'inventaire des horloges d'édifices de la « République des Escartons ». Passion partagée qui les a même menés jusqu'à Venise, pour intervenir sur trois systèmes horlogers électriques : Santi Apostoli, Santa Maria Formosa et San Giorgio dei Greci ! Finalement ce sont sept horloges mécaniques qui fonctionnent en continu dans le haut du département grâce à des tourneurs de manivelle bénévoles qui remontent chaque semaine les poids de pierre ou de fonte. Il s'agit des horloges des églises de Puy-Saint-André, du Bez, des Vigneaux, de la Collégiale et de Sainte-Catherine à Briançon. Il y a aussi celle du pavillon de l'horloge à Mont-Dauphin, et bien sûr celle du Lycée d'Altitude. Le lycée Sévigné de Gap commence à s'intéresser à sa propre horloge...

La plupart du temps ces mécanismes actionnent des cloches, et tout naturellement, il devient très intéressant de s'interroger sur ces dernières : fondeurs, inscriptions, motifs décoratifs, formes, dimensions, notes, etc. Passion campanaire de ces carillons qui s'appellent et se répondent depuis des siècles, se chargeant des joies et des peines, de la naissance à la mort, dans chaque village.

Nous revenons aux impératifs du jour en rejoignant le restaurant, où un copieux déjeuner nous attend. Nous nous régalerons, entre autres, de la saucisse au chou, spécialité briançonnaise par excellence, face à la ville fortifiée, d'où se détachent les tours de la Collégiale et les bâtiments du Fort des Têtes.



## **BRIANÇON** Les élèves de SEGPA découvrent le chantier-école de la Collégiale

Fin septembre, les élèves de 4e et de 3e de la SEGPA du Collège des Garcins, ont découvert la cité Vauban en compagnie du service de patrimoine de la Ville de Briançon et du projet Horloges d'Altitude. Ils ont pu découvrir le chantier-école de la Collégiale. Depuis 2013 des élèves de CAP, formés en partie aux Garcins sous la houlette de Gérard Celse, travaillent pour rendre les tours et les combles propices à ces visites guidées pédagogiques.

**La visite a commencé** par le lâché du pendule de Foucault de la tour sud-ouest et par la présentation de la reproduction d'un lanterneau, un chef-d'œuvre construit par les CAP de Gérard Celse, exposé depuis le 7 juillet 2023 dans



**Le groupe au Lanterneau**

la tour Nord-Est. Dans la chambre des horloges une élève a remonté le poids de l'horloge mécanique de 1890, et dans le beffroi des cloches un volontaire a imité

les gestes du carillonneur d'antan. Dans les combles les élèves ont pu s'exercer au calcul mental pour lire l'heure sur une horloge binaire monumentale.

De retour au pendule de Foucault, on pouvait s'apercevoir qu'il avait « tourné » pendant la durée de la visite ! En fait cette rotation est due à la rotation de la terre sur elle-même, explique le guide. Ce parcours dans les tours et les combles a provoqué beaucoup d'étonnement et de nombreuses questions qui seront probablement reprises en classe par les professeurs.

En tout cas nous souhaitons une bonne année scolaire à ces élèves curieux et attachants.

**Signalons que cette visite est accessible au grand public.** Intitulée « Tic-Tac, Ding-Dong », elle est proposée régulièrement par le service du patrimoine de la ville de Briançon.

Puy-Saint-André

# Le Village des sciences investit la Maison de la géologie dès ce jeudi

Le Dauphiné  
12/10/2023

La fête de la science démarre jeudi 12 octobre à la Maison de la géologie pour des découvertes scientifiques ou simplement s'initier aux sciences. Les élèves auront la primeur, le public est quant à lui attendu samedi après-midi.

Dès ce jeudi après-midi, le Village des sciences ouvrira ses portes aux écoliers du Briançonnais. « Nous allons accueillir environ 500 élèves de primaire, préalablement inscrits, qui vont venir découvrir les expériences conduites par les collégiens et lycéens des établissements d'Embrun, de L'Argentière-la-Bessée, de Guillore et de Briançon en compagnie de leurs enseignants. Pour être opérationnels, les collégiens et lycéens sont venus installer leurs stands dès ce mercredi après-midi », indique Raymond Cirio, du Centre briançonnais de géologie alpine.

## Des ateliers et des expos

Pour le public, le site sera ouvert samedi 14 octobre de 14 à 18 heures. Différents ateliers seront proposés : les mines d'argent du Fournel de L'Argentière avec une présentation des mines et des animations



L'Horloge comtoise sera au rendez-vous de la Fête de la science. Photo HdA

jeune public ; la ligue pour la protection des oiseaux (LPO Paca) sera présente pour une sensibilisation aux espèces protégées du territoire ; la société géologique et minière du Briançonnais, le parc national des Écrins, l'association Forêts alpine seront aussi de la partie pour proposer des temps d'animation et d'échange sur divers thèmes.

L'association Horloge d'altitude (HdA) sera présente comme chaque année à cet événement avec une exposition intitulée "Histoires de pendules".

Denis Vialette, animateur du projet HdA, décrit les thèmes abordés : « Nous parlerons de la "petite seconde" face aux "grands temps géologiques" (4,5 milliards d'années pour notre terre ; 13,8 milliards d'années pour l'univers). Un stand qui sera installé à côté de la frise de temps géologiques de la Maison de la géologie. Notre exposition permettra aux visiteurs d'observer des pendules étonnantes et une horloge comtoise qui bat justement la seconde. Galilée, à qui nous devons la théorie des pendules, et

Huygens, à qui nous devons la première horloge à pendule, seront mis en lumière. »

D'autres thèmes seront aussi abordés avec HdA comme le pendule de Foucault de la collégiale. L'association ayant prévu des panneaux didactiques pour décrire son fonctionnement. L'horloge atomique au rubidium sera évoquée face aux temps géologiques.

Fête de la science, à la Maison de la géologie et du géoparc, à partir de 14 heures.  
RN 94, Puy-Saint-André, Clos-du-Vas.

# Un concert pour dire adieu à l'orgue de la collégiale

Le Dauphiné  
12/10/2023

L'association Les Amis de l'orgue de la collégiale de Briançon (AOCB) organise un dernier concert avant le démontage de l'orgue dimanche 15 octobre à 18 heures.

La rénovation de l'orgue de la collégiale va commencer le 23 octobre. C'est pourquoi, l'association des Amis de l'orgue de la collégiale (AOCB) organise un dernier concert dimanche.

Une réunion de chantier aura lieu le 23 octobre avec le facteur d'orgue (artisan spécialisé), le technicien conseil Roland Galtier et les services techniques de la municipalité (propriétaire de l'instrument). Une semaine de démontage sera nécessaire. En même temps aura lieu la prise des cotes pour la charpente du nouvel instrument. Celui-ci, acheté d'occasion par la commune de Briançon, fournira de nouveaux jeux. Certains jeux de l'orgue actuel seront conservés (il y a un jeu par sonorité, chacun comprend 52 tuyaux pour 52 notes).

Les parties de l'instrument actuel non réutilisées seront conservées dans un des clochers de la collégiale. L'idée est de proposer à l'avenir un espace pédagogique qui montrera le clavier, le pédalier et plusieurs jeux et sommiers de l'orgue actuel, des photos, etc.

Pendant les travaux, les ateliers Saby et Formentelli, qui les réalisent, prêteront un orgue positif (qu'on peut poser). Il pourra servir pour les offices quand un organiste sera disponible. La fin du chantier est pré-



Raymond Brun, qui a été durant de nombreuses années l'organiste de la paroisse, sera l'un des musiciens du concert d'adieu donné à la collégiale de Briançon. Celui-ci aura lieu avant le démontage de l'instrument pour rénovation. Photo AOCB

vue pour fin 2024, sans date précise.

## Quel avenir pour l'association Les Amis de l'orgue de la collégiale ?

L'AOCB avait été créée pour soutenir le projet de rénovation et collecter des fonds. Pour ce faire, elle a organisé de nombreux concerts et recherché des mécènes. Elle a accompli la mission qu'elle s'était fixée. « Pour la suite, explique le président Alain Daboncourt, nous nous tournerons peut-être vers un

rôle de conseil artistique. En effet, nous n'avons pas de licence d'organisateur de spectacles et nous manquons de personnes. Pour continuer la programmation de concerts il faudrait créer une structure. Par contre, précise-t-il, un de nos objectifs était que la rénovation aille de pair avec la présence à Briançon d'un professeur d'orgue à demeure. Ce n'est pas encore le cas pour le moment. »

Dimanche 15 octobre à 18 h, collégiale, cité Vauban. Entrée libre. Un pot sera offert à l'issue du concert à la salle des mariages.

## Au programme ► Des organistes d'hier et d'aujourd'hui

Pour ce concert d'adieu à l'orgue, l'association a mobilisé l'organiste d'Embrun Pierre Raynaud. Elle a également invité Raymond Brun qui a été durant de nombreuses années l'organiste de la paroisse. Jean-Michel Bardet, prêtre de la paroisse et ancien élève du conservatoire du Briançonnais jouera de la sacqueboute (ancêtre du trombone). Alain Daboncourt, professeur au conservatoire, sera à la flûte traversière. Ils interpréteront des œuvres de Bach, Couperin, Muffat et Frescobaldi.

Trois élèves de la classe d'orgue du conservatoire du Briançonnais, Mila Perrier, Paolo Mangione et Sandro Desanti, interpréteront des œuvres de Bach et Scarlatti.

Vézélise

# Belle découverte dans les combles des Halles

Chaque année, au mois d'octobre, des passionnés du patrimoine horloger et campanaire de Lorraine se réunissent à Vézélise. Ils entretiennent l'horloge mécanique de 1729 et le carillon à « battants tirés » de l'église Saint-Côme-et-Saint-Damien. Cette année, grâce à l'implication d'Alain Mougenot, premier adjoint à la mairie de Vézélise, ils ont pu visiter les combles, situés juste au-dessus de la salle du conseil municipal. Bonne surprise, ils ont retrouvé les trois cloches qui sonnaient jadis les heures et les quarts d'heure : une cloche de 1782 et deux timbres non datés. Par chance, les trois marteaux d'origine sont toujours présents près de ces trois cloches. Ces marteaux étaient actionnés par l'horloge exposée maintenant dans la salle du conseil municipal. Sur son châssis on peut lire distinctement : « Fait par Claude et Vincant les vigneron à Vezelise Lan 1769 ». « Nous savons qu'elle provient du cou-



De gauche à droite, Emmanuel Rusch, Christian et Philippe Wathelet accèdent aux combles.

vent des Capucins. Elle est justement conçue pour sonner sur trois cloches » précise Denis Vialette, animateur du projet « Horloges d'Altitude », initié au lycée de Briançon en 2008.

La petite équipe, à l'origine de cette découverte, composée de

Christian et Philippe Wathelet d'Aubagne, de Vincent Bretez de Paris, d'Emmanuel Rusch de Vézélise, et de Denis Vialette originaire de Vézélise, est très motivée pour poursuivre l'étude de ce patrimoine caché trop souvent méconnu.

L'EST R.  
14/10/2023



Vaudeville

# Une matinée à ausculter les cloches de l'église

Un groupe de spécialistes s'est récemment rendu dans le clocher de l'église, observer les cloches sous toutes les coutures. Un compte rendu des observations sera donné à la commune.

Denis Vialette, de Briançon et originaire de Vézelize, animateur du projet Horloges d'altitude (HdA, lire encadré), Vincent Bretez, de Paris, administrateur de SFC (Société française de campanologie), Philippe et Christian Wathelet, d'Aubagne, campanophiles SFC, ont passé la matinée dans le clocher, accueillis par Daniel Marchand, adjoint au maire, Jean-Claude Monin, originaire de Lemainville qui participe à l'inventaire du patrimoine, et Françoise Mérot de l'association Histoire et patrimoine de nos villages.

L'accès à ce clocher a été facilité par les travaux de sécurisation et de remise en état des planchers réalisés par Vincent Stoll, maire du village et son adjoint Daniel Marchand.

### Trois cloches

En 1865, trois cloches avaient été fondues par l'entreprise Perrin de Robécourt. En 1908, une étant fêlée, elle sera refondue par Morin-Gugumus, fondeur à Nancy.

Sur les deux de 1865, nous pouvons lire le nom du prêtre qui a donné la bénédiction, le nom du maire et de son adjoint et le nom des par-



Les cloches ont été fondues en 1865 ; seules deux datent encore de cette date.

rains et marraines.

Par contre, sur la cloche de 1908, devenue « laïque » après la séparation de l'Église et de l'Etat en 1905, ne figurent que les noms du maire, de son adjoint, des conseillers municipaux, du fondeur et « République française commune de Vaudeville - Liberté Égalité Fraternité ».

### Un mécanisme d'horlogerie répertorié

Ces trois cloches ont été auscultées, mesurées, testées, enregistrées, photographiées, filmées, un compte rendu détaillé sera transmis à la commune et à l'inventaire du patrimoine.

L'ancien mécanisme d'horlogerie a lui aussi été répertorié, tout comme l'orifice de passage des poids de l'horloge, ceux des fils de fer qui permettaient d'actionner les cloches et ceux de la tringle qui entraînait les aiguilles du cadran.

### Un projet né au lycée d'altitude de Briançon

Le projet Horloges d'altitude (HdA), né au lycée d'altitude de Briançon, étudie depuis 2008 les horloges d'édifices depuis leur réalisation industrielle au XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

**L'EST**  
Républicain

cebra | Nancy | 54B  
Mercredi 25 octobre 2023 1,30 €

54B22 - 54B22

**Saxon-Sion**

## Point d'orgue brillant pour clore les 60 ans de Lo Couarail



**Sous la conduite du chef Pierre-Emmanuel Kuntz, Lo Couarail a enchanté plus de 200 auditeurs.**

Concert particulièrement réussi, récemment, que celui offert par Lo Couarail, phalange musicale de Tonnoy, à l'occasion de la clôture des festivités de son 50<sup>e</sup> anniversaire.

Il faut dire que les meilleurs ingrédients étaient réunis pour satisfaire les 200 mélomanes présents sur la Colline. L'une des particularités du chœur et de l'orchestre Lo Couarail est d'interpréter des œuvres empruntées à la musique lorraine. Sans doute la seule formation en Lorraine à se consacrer de manière permanente au répertoire des vieilles chansons populaires régionales et qu'a su dépour-

siérer Pierre-Emmanuel Kuntz, compositeur et chef de la formation musicale. «Une musique fine, élégante, nouvelle et tellement bouleversante!» devait confier Gérard Liégeois, lui-même compositeur et organisateur.

D'autant plus qu'au programme figuraient plusieurs pièces d'orgue interprétées par Dominique Breda, organiste de talent, qui a su improviser sur des thèmes lorrains que chantait le chœur de Tonnoy.

Un moment de véritable communion entre les musiciens et le public qui n'a pas ménagé ses applaudissements.

L'EST R.  
25/10/2023

**L'EST**  
Républicain

ebera  
culture

Nancy | 54B

Mercredi 25 octobre 2023

1,30 €

Guillestrois

## Un programme riche pour les amis du projet Horloges d'altitude

Samedi 28 octobre, les acteurs du projet Horloges d'altitude (HdA) se sont réunis en assemblée générale, pour présenter les projets qui rassembleront en 2024 les passionnés du Briançonnais mais aussi d'Aubagne et de Carpentras. Le moment aussi de visiter trois horloges à Mont-Dauphin, Guillestre et Saint-Crépin.

C'est à la place-forte de Mont-Dauphin que les acteurs du projet HdA avaient rendez-vous, samedi 28 octobre. Dans un premier temps pour examiner le système horloger et campanaire du Pavillon de l'horloge avant de lancer la réunion annuelle. L'occasion de signer une convention liant le Centre des monuments nationaux et le projet HdA qui participe de longue date au bon fonctionnement de ce système mécanique qui est venu remplacer un système électronique.

À la mairie, le groupe a visité la belle horloge mécanique déposée dans la salle du conseil municipal. Une horloge dont la tige du balancier est brisée. Dominique Dion, campaniste retraité, s'est proposé de la réparer. Elle sera restituée à l'occasion d'une pro-



À l'église de Saint-Crépin avec son horloge Arsène Cretin-l'Ange. De gauche à droite : Stéphane Ferraris, Dominique Dion, Denis Vialette, Philippe Wathelet, Bernard Bachelet et Christian Wathelet. Photo Horloges d'Altitude

chaine visite.

### Les cloches de Saint-Crépin

La délégation s'est rendue ensuite à l'église de Saint-Crépin afin de déplacer et remonter l'horloge mécanique déposée, presque abandonnée, dans la nef de l'église. Après quelques efforts, l'horloge a de nouveau fière allure et peut fonctionner le temps d'une démonstration. Pour célébrer l'événement, les trois cloches de l'église ont sonné à la volée. Un patrimoine campanaire intéressant avec une cloche Vallier de 1751, une clo-

che Gautier de 1807 et une cloche Burdin de 1888. « Les Vallier et les Gautier étaient des fondeurs briançonnais réputés. Ces trois horloges visitées à Mont-Dauphin, Guillestre et Saint-Crépin, sont des horloges jurassiennes, installées fin XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècle », a commenté Denis Vialette, l'animateur HdA.

Cette journée fut l'occasion de rendre hommage à Michel Lalos, spécialiste renommé des cadrans solaires. Il habitait la Sarthe mais séjournait régulièrement à Guillestre. Il est décédé le 3 juin 2023 mais son site Internet reste une référence incontournable.

LE MENSUEL DE RÉFÉRENCE DES SCIENCES DE L'UNIVERS

L'ASTRONOMIE

# L'ASTRONOMIE

www.lastronomie.fr

SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE

## MARS L'ÉTRANGE NUAGE LIVRE SES SECRETS

BELGIQUE / LUXEMBOURG : 7,40 € - SUISSE : 10,90 CHF - MAR - 71 MAD

N° 176 / NOVEMBRE 2023

L'EXPLORATION  
DES EXOPLANÈTES  
AVEC LE JWST



ON A ESSAYÉ  
LA STATION  
D'OBSERVATION  
VESPERA



PLUTON  
UN ASTRE  
PAS COMME  
LES AUTRES

L 13765 - 176 - F - 6,80 € - RD

CN

L'ASTRONOMIE

01/11/2023

Marie-Claude Paskoff | Société astronomique de France | INSTRUMENTS & TECHNIQUES

## LES HORLOGES DU LYCÉE D'ALTITUDE DE BRIANÇON

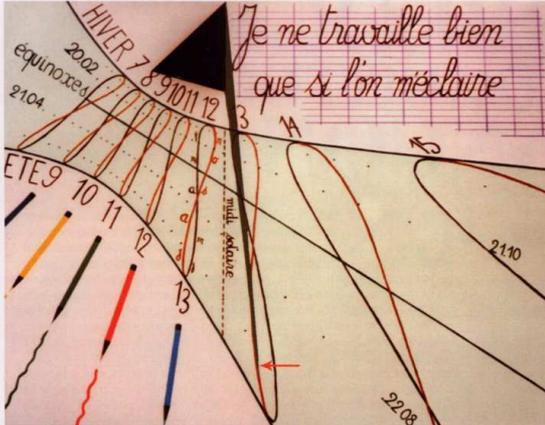
Un cadran solaire dans un lycée, c'est assez fréquent, mais une horloge mécanique en fonctionnement jointe à un cadran solaire... c'est exceptionnel ! C'est pourtant ce qui existe au lycée de Briançon depuis quelques années, et ce grâce à une collaboration active entre professeurs et élèves.

Chaque jour de la semaine, lorsque la sonnerie du lycée résonne pour annoncer une pause entre deux classes, les élèves qui se réunissent dans la cour de l'horloge peuvent vérifier l'heure sur deux cadrans bien visibles en hauteur : un cadran solaire et un cadran de l'horloge mécanique (fig. 1). Ce sont donc, avec le système moderne qui règle les sonneries officielles de l'établissement, trois dispositifs, dont deux anciens, qui mesurent le temps dans cet établissement scolaire et qui lui valent d'être un site reconnu du patrimoine briançonnais.

Briançon, cité alpine proche de la frontière italienne, s'est dotée en 1910-1911 d'un magnifique collège, bâtiment imposant, de construction classique et élégante, situé entre la ville haute avec ses remparts protecteurs et la ville basse plus récente. Ultérieurement, le collège est devenu un lycée, et même un lycée climatique pour des jeunes souffrant de déficiences pulmonaires, en raison de son altitude (1.200 m). Il est aujourd'hui un établissement d'enseignement général, technique et professionnel, autrement dit un lycée polyvalent.

1. La cour de l'horloge. Noter la localisation des deux cadrans (cercles) : à droite et en haut, le cadran de l'horloge mécanique ; à gauche et au milieu, le cadran solaire. (© D. Viallette)





2. Le cadran solaire du lycée d'altitude photographié en juillet, à 14 h. (© M. Grennerat)

### Le cadran solaire

Ce cadran de belle taille (1,60 m × 1,20 m) est l'aboutissement d'un projet d'action éducative (PAE) réalisé d'octobre 1990 à juin 1992 avec les classes du collège Vauban qui occupait alors les lieux. Les objectifs de ce projet, piloté par un professeur de mathématiques, Max Grennerat, étaient de familiariser les élèves avec des notions simples d'astronomie, et de leur faire découvrir les arcanes des cadrans solaires, objets qui sont très répandus dans le département des Hautes-Alpes sur les bâtiments publics, religieux et privés.

Contrairement à ce qui est le plus courant, le style n'est pas une tige mais un triangle rectangle métallique, ce qui est à la fois plus solide et plus pédagogique puisque sont ainsi matérialisés les angles fondamentaux de la construction : la latitude du lieu et l'orientation du mur. Par ailleurs, contrairement aux cadrans simples qui indiquent seulement l'heure solaire locale, le choix a été de permettre aux élèves une lecture directe de l'heure légale, en tenant compte de la longitude du lieu, de l'équation du temps et de la saison. Ainsi, pour chaque heure, ce n'est pas un simple rayon qui est dessiné, mais la forme d'un 8 avec la ligne jaune pour l'été et la ligne noire pour l'hiver. L'heure sera lu par la position de l'extrémité de l'ombre du style sur un 8. Dans la photo ci-jointe, faite en juillet, on lira donc 14 heures, heure légale (fig. 2).

Sur le cadran sont également dessinées en trait plein les deux lignes hyperboliques qui sont les trajectoires de l'extrémité de l'ombre lors des solstices, en haut pour le solstice d'hiver, en bas pour celui de l'été ; la ligne droite entre les lignes des solstices correspond aux équinoxes. Enfin, on remarque la touche scolaire dans la décoration et la devise, qui ont fait l'une et l'autre l'objet de concours entre élèves.

Au-dessus du cadran et plus tardivement a été installée une cloche offerte au lycée par un centre médical, Le Bois de lours, pour remplacer une cloche disparue (fig. 3).

### L'horloge mécanique

Dès sa construction, le collège a été doté d'une horloge mécanique, de marque Paget Francis, dont la fonction était double : assurer le mouvement des aiguilles de deux cadrans – l'un sur la façade extérieure (fig. 4) et l'autre sur le pignon du bâtiment central de la cour de l'horloge – et sonner régulièrement les heures et les demi-heures pour rythmer la vie du collège. À cette époque, tous les collèges et lycées étaient équipés d'horloges semblables.



3. Le cadran solaire et la cloche qui l'accompagne. (© D. Vialette)

Celle de Briançon a fonctionné jusqu'en 1985 puis elle est restée à l'abandon et sa cloche a disparu... Mais aujourd'hui, l'horloge mécanique fonctionne de nouveau grâce à l'enthousiasme et à la ténacité des acteurs du projet HdA (Horloges d'altitude) regroupés autour de Denis Vialette, alors professeur de technologie dans l'établissement.

L'horloge est un objet de belle facture (fig. 5), équipé de deux systèmes d'engrenages, l'un pour faire tourner les aiguilles des cadrans et l'autre pour actionner le marteau du tintement. La force motrice est obtenue avec deux poids de fonte de 35 kg (pour les aiguilles) et de 60 kg (pour le marteau) qui circulent dans des cheminées de 12 m de hauteur. Aujourd'hui, une fois par semaine une personne vient actionner la manivelle qui permet de remonter les poids.

La première étape de la rénovation avait pour objectif de pouvoir célébrer en 2011 le centenaire de la fondation du collège avec l'horloge en état de marche, ce qui fut réalisé. Il était important que la rénovation respecte la conception et l'esthétique d'origine, tout en ajoutant des éléments modernes. Ainsi, le dispositif pour faire avancer les aiguilles reste mécanique, mais le déclenchement de la sonnerie de la cloche au-dessus du cadran solaire se fait de manière électronique pour être exactement en phase, à la

4. La façade extérieure du lycée, avec le cadran de l'horloge mécanique restaurée. (© M.-C. Paskoff)

seconde près, avec les sonneries officielles du lycée par haut-parleurs. Un plus a été apporté, ultérieurement, avec le rétro-éclairage des deux cadrans et la conception d'un cheillard, sorte d'animation lumineuse sur les chiffres du cadran côté cour. En plus de la stricte remise en route de l'horloge, beaucoup d'autres travaux annexes furent nécessaires, comme la fabrication d'un nouveau support pour l'horloge, la restauration des cadrans, la fonte et la pose d'une cloche de démonstration, la reprise du réseau d'électricité, la réfection de la toiture, la remise en état des lieux afin que des visiteurs puissent accéder à l'horloge, etc. Tous ces travaux ont mobilisé non seulement les filières technologiques du lycée, mais aussi les apprentis maçons de la filière professionnelle. Ainsi, cette rénovation fut le résultat d'une coopération réussie entre une soixantaine d'élèves, leurs professeurs, des entreprises et écoles partenaires du projet, et des « anciens » du lycée d'altitude.

Le projet HdA est toujours très actif. Après l'horloge du lycée d'altitude, il s'est intéressé à l'horloge de la collégiale de Briançon, et ensuite à d'autres sites. Les élèves se sont mis en quête d'autres joyaux à restaurer dans leur région, et même à l'étranger. Cette passion partagée les a menés jusqu'à Venise pour, là aussi, faire redémarrer électriquement cette fois des systèmes horlogers du XVIII<sup>e</sup> siècle installés dans trois campaniles.

À une époque où l'obsolescence du matériel est souvent la règle, le projet HdA montre un exemple de la durabilité. Ce projet éveille beaucoup d'intérêt et d'admiration dans son entourage et aussi de la part des autorités en charge du patrimoine. D'autant plus que ce système horloger en fonctionnement continu du lycée de Briançon est aujourd'hui le seul dans un établissement scolaire de France.

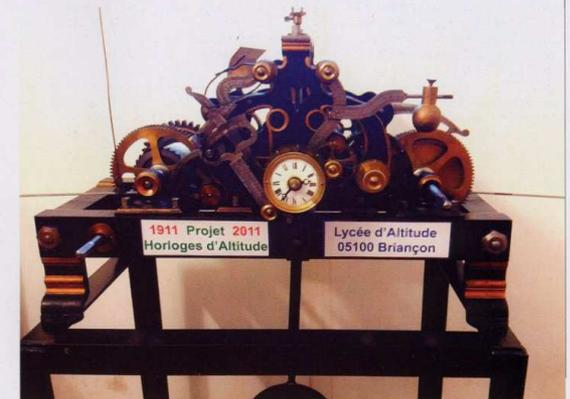
En somme, une réussite multiforme qui allie pédagogie, technologie et histoire. ■

N. B. : On trouvera de nombreuses photos du déroulement des travaux effectués en consultant le site : [http://projet.hda.free.fr/D4\\_cent\\_index.html](http://projet.hda.free.fr/D4_cent_index.html)

5. L'horloge mécanique restaurée. (© M.-C. Paskoff)



Les élèves se sont mis en quête d'autres joyaux à restaurer dans leur région, et même à l'étranger. Cette passion partagée les a menés jusqu'à Venise.



## Du Toulinois au Pays de Colombey | 27

**Colombey-les-Belles**

# Patrimoine campanaire: l'inventaire de l'église Saint-Maurice est rendu

**L'inventaire est un état des lieux en quelque sorte du patrimoine campanaire de l'église de Colombey. Il pourra être utile à d'autres passionnés, plus tard.**

Mettre en valeur le patrimoine horloger et campanaire des édifices, en partenariat avec les écoles, les institutions, les entreprises et les habitants, en proposant des solutions pérennes, innovantes, pédagogiques et parfois numériques, dans un esprit de fraternité et de fête était le projet amorcé en 2008 par Denis Vialette, coordinateur du projet scolaire « Horloges d'Altitude » (HDA).

Le défi était alors de réparer l'horloge mécanique à poids du lycée de Briançon.

Progressivement, d'autres activités se sont développées, associant lycéens, étudiants,

professeurs, agents du lycée, entreprises et partenaires.

A Colombey, Denis Vialette est venu deux fois, en 2020 et 2022 avec des techniciens et passionnés de patrimoine campanaire. L'inventaire de l'église Saint-Maurice et de son patrimoine campanaire a été rendu.

Il comporte de nombreuses informations : des vidéos des sonneries, et, tout à la fin, une étude détaillée des trois cloches, rédigée par Vincent Bretez. Un état des lieux en quelque sorte qui pourra être réutilisé par d'autres passionnés pour comparer, plus tard.

### Des écritures déchiffrées

En outre, dans le cimetière, les écritures de la sépulture de Charles Jean Nicolas Cauzier, curé de Colombey de 1841 à 1886, ont été déchiffrées (lien <https://youtu.be/5VJpMoAAew>).



**Six techniciens ont fait l'inventaire du patrimoine campanaire de l'église Saint-Maurice.**

Sur chacune des trois cloches, a pu être lue l'inscription suivante : « L'An 1844, j'ai été baptisée par M. Cauzier, curé de Colombey ».

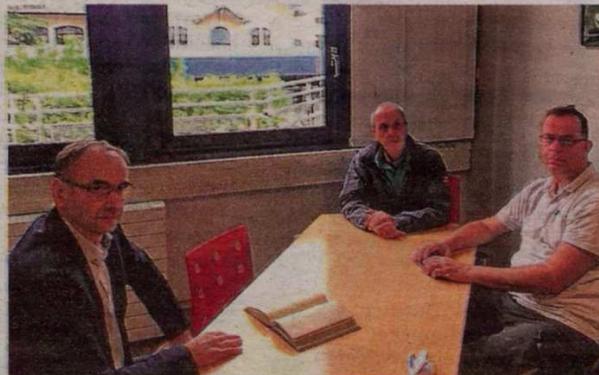
Cluses

# Les projets horlogers du lycée Poncet et du musée se poursuivent

Depuis 2019 les projets se poursuivent entre le lycée Charles-Poncet, l'amicale des anciens élèves du lycée, le lycée d'Altitude de Briançon et le musée d'horlogerie et du décollage.

**G**érard Cordier (professeur retraité), Eric Ducrettet, agent de maintenance et Denis Vialette, animateur du projet "Horloges d'altitude" font le point sur les projets en cours ou à venir, en présence de Marcel Béchet (proviseur). Ce dernier, très attaché au développement des enseignements professionnels et technologiques, reste un défenseur du riche patrimoine horloger de l'établissement comme le rappelle encore la plaque en façade École nationale d'horlogerie. Mais, doté d'un esprit visionnaire, c'est Charles Poncet lui-même qui a fait le choix d'intégrer très tôt l'électricité et la micromécanique aux horloges traditionnelles.

Maintenant, les trois cadrans du lycée équipés de réceptrices Brillié des années 60 fonctionnent grâce à un coffret de contrôle "made in Poncet" mis au point par Gérard Cordier. Parfois des réglages ou des réparations sont nécessaires comme sur tout système technique. Ce fut le cas sur le cadran du bâtiment technique dont la partie électronique a été reconfigurée avec succès.



Réunion au lycée avec Marcel Béchet, Gérard Cordier et Eric Ducrettet. Sous le regard de Charles-Poncet dont la photo est toujours présente. Photo Denis Vialette

Autre nouveauté : l'horloge Terraillon, exposée actuellement au CDI du lycée, a pu fonctionner quelques heures grâce à un remontage manuel du poids. Chacun se met à rêver d'un fonctionnement automatique où l'on pourrait entendre carillonner les ritournelles inscrites sur son tambour.

Ensuite une exposition plus favorable au regard des visiteurs du lycée sera recherchée pour cette horloge construite par Lucien Terraillon, ancien élève de Poncet de 1895 à 1899.

## D'autres projets en Haute-Savoie et en France

La matinée de travail s'est conclue au musée en présence de la directrice, Florence

Poirier et de Pascal Faletto, chef des travaux (retraité).

Là se poursuit l'étude de l'horloge "mère" de 1897 imaginée par Charles Poncet et présentée à l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Par la suite elle a commandé électriquement des horloges "filles" de l'École nationale d'horlogerie, et même celle de la mairie par une ligne téléphonique privée.

Gérard Cordier se propose de rénover la commande électrique. À terme, cette horloge "mère" pourrait piloter deux cadrans qui simuleraient au musée les horloges "filles" du lycée et de la mairie.

D'autres projets se font jour à Saint-Jean-d'Aulps et même à Aix-en-Provence. Mais c'est une autre histoire...

● F.B.

Le Dauphiné  
14/11/2023

## PATRIMOINE Le tour des clochers pour le projet HdA

Les acteurs du projet « Horloges d'Altitude » (projet HdA) se sont réunis pour leur assemblée générale. Un programme très riche qui rassemblait des passionnés venus du Briançonnais mais aussi d'Aubagne ou de Carpentras.

### UNE CONVENTION RARISSIME

Aux premières heures, rassemblement des troupes à la place forte de Mont-Dauphin pour examiner le système horloger et campanaire du Pavillon de l'horloge avant de procéder à l'AG. L'occasion de signer une convention liant le Centre des Monuments Nationaux et le projet HdA qui participe de longue date au bon fonctionnement de ce système mécanique qui est venu remplacer un système électronique. Un exemple rarissime en France.

C'est ensuite Christine Portevin, maire de Guillestre, qui a accueilli le groupe pour la visite de la belle horloge mécanique déposée dans la salle du conseil municipal de la mairie. Malheureusement la tige de son balancier est brisée. Dominique Dion, campaniste retraité, s'est proposé de réparer cette tige en souvenir de son ami regretté, Félix Caillet, curé de Guillestre. Elle sera restituée à l'occasion d'une prochaine visite.



Eglise de Saint-Crépin - Horloge Arsène Cretin-l'Ange - De gauche à droite : Stéphane Ferraris, Dominique Dion, Denis Vialette, Philippe Wathelet, Bernard Bachelet et Christian Wathelet.

Une étape à l'église de Saint-Crépin a permis de déplacer et remonter l'horloge mécanique déposée, presque abandonnée, dans la nef de l'église. Après quelques efforts et grâce à de bonnes connaissances, l'horloge a de nouveau fière allure et peut fonctionner le temps d'une démonstration. Pour fêter l'événement les voisins du clocher ont pu entendre les trois cloches de l'église sonner à la volée. En fait, là aussi, il s'agissait d'étudier ce patrimoine campanaire : une cloche

Vallier de 1751, une cloche Gautier de 1807 et une cloche Burdin de 1888. Signalons que les Vallier et les Gautier étaient des fondeurs briançonnais réputés. Signalons aussi que les trois horloges visitées à Mont-Dauphin, Guillestre et Saint-Crépin sont des horloges jurassiennes installées fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup>.

Cette journée fut l'occasion de rendre hommage à Michel Lalos, spécialiste renommé des cadrans solaires. Il ha-

bitait la Sarthe mais séjournait régulièrement à Guillestre. Il nous a quitté le 3 juin 2023 mais son site Internet reste une référence incontournable.

**Auteur : collectif**

Description de l'horloge restaurée de Saint-Crépin : [youtu.be/DW5bpmG2NBU](https://youtu.be/DW5bpmG2NBU)  
Cette vidéo présente l'horloge Arsène Cretin-l'Ange du clocher de l'église de Saint-Crépin, maintenant déposée dans la nef de l'église.

# Une nouvelle vie pour le cadran du vieux clocher

La vieille horloge datant du XVII<sup>e</sup> siècle est en cours de rénovation grâce à un groupe d'amateurs passionnés qui font don de leur savoir à la ville de Fontvieille.

**S**i vous levez la tête depuis la Grand'rue, vous l'apercevrez sur le petit clocher de l'église Saint Pierreès Liens: le cadran à une seule aiguille. En trois siècles, son mécanisme a été renforcé à plusieurs reprises avec les moyens du bord, puis il fut abandonné lors de la construction du clocher républicain. Par bonheur, des passionnés, regroupés au sein du projet "Horloges d'Altitude" (HdA) du lycée de Briançon, se sont lancé un défi : restaurer l'horloge et faire tourner à nouveau l'aiguille du cadran. Sur la base d'une convention signée avec la mairie de Fontvieille, Dominique Dion, Denis Vialette et Christian Wathélet ont achevé la première phase des travaux : redonner vie aux rouages de la vieille horloge qui peut maintenant fonctionner quelques minutes le temps d'une démonstration. "Ce cadran à une aiguille est pure poésie...", s'émerveillait Denis Vialette. Place désormais à la deuxième phase des travaux qui a pour objectif de faire tourner l'aiguille du cadran, non plus avec le vieux mécanisme trop usé, mais avec un système moderne adapté. Récemment les services techniques ont traité à la lasure le vieux cadran de bois, et ont peint l'aiguille de fer en ton plus clair ce qui la fait davantage res-



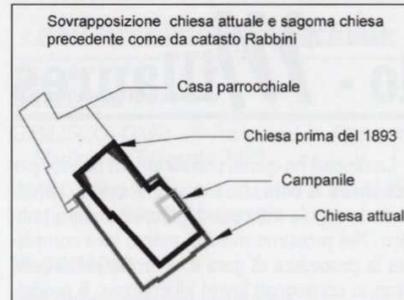
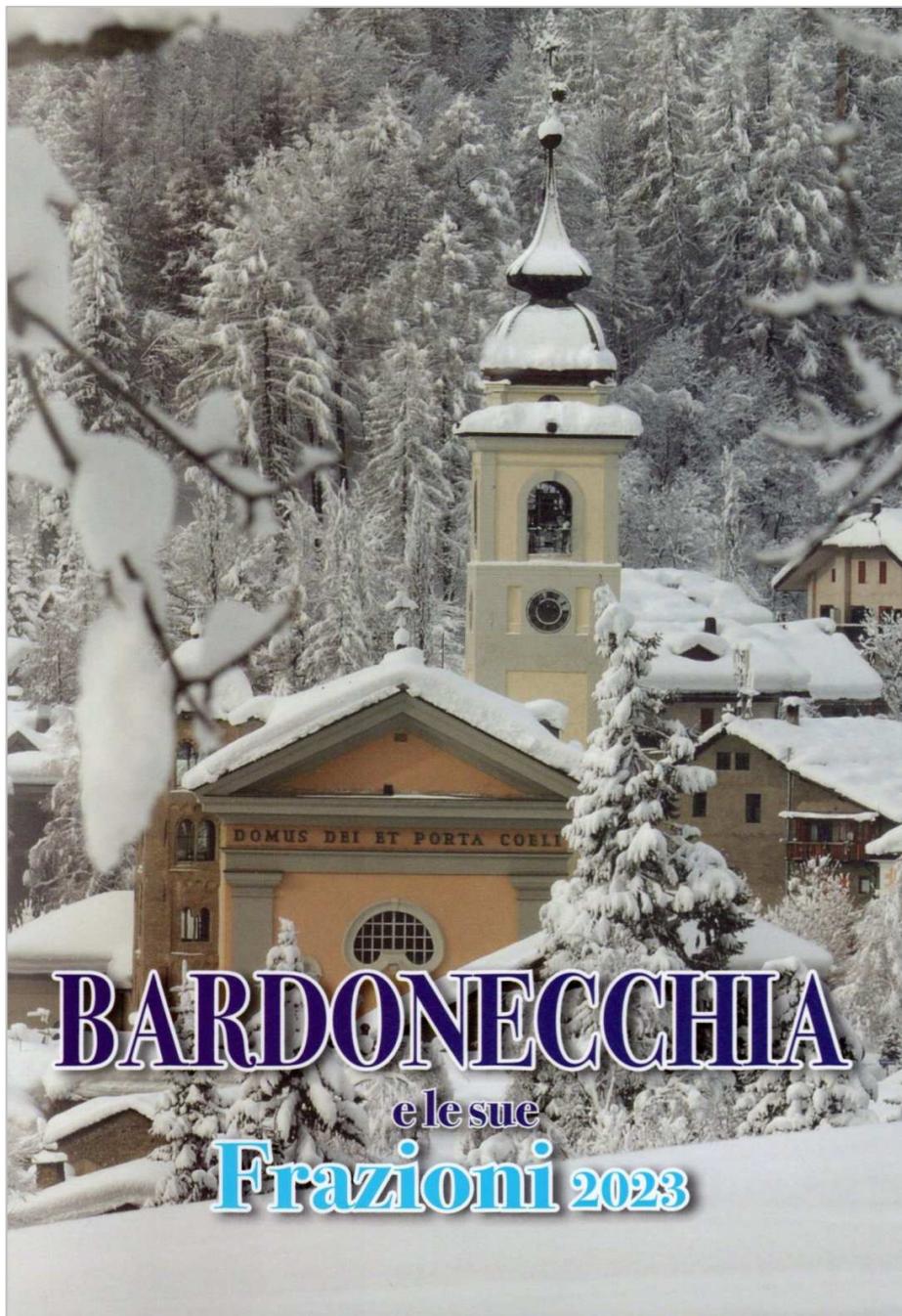
La deuxième phase des travaux devrait commencer bientôt. /PHOTO A.B.

“  
Ce cadran  
à une aiguille  
est pure poésie...”

DENIS VIALETTE

sortir. Reste à finaliser le projet en mettant en œuvre un petit moteur électrique qui sera commandé par l'horloge électronique de la sacristie. Ainsi l'aiguille affichera la bonne heure comme à l'époque. C'est dans ce contexte que s'est tenue jeudi dernier une journée "découverte" avec une visite du vieux clocher. Le matin, quelques curieux et passionnés s'étaient retrouvés autour de l'équipe de HdA et de quelques élus. L'après-midi, c'est la classe de CM2 de l'école communale qui a eu droit à la visite commentée, sous les yeux émerveillés des enfants. Le partage et la communication se poursuivront en 2024 avec une soirée consacrée au sujet au cinéma Eden.

A. B.



San Claudio come già fecero i nostri avi alla fine dell'ottocento.

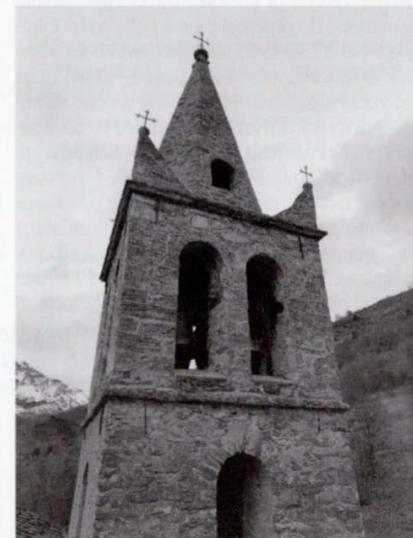
Da queste pagine voglio ringraziare tutti coloro che si sono impegnati e si impegneranno per raggiungere l'obiettivo di avere la nostra chiesa finalmente stabile per poter durare per moltissimi anni. Speriamo poi che nel futuro si possa anche intervenire con il restauro di stucchi e pitture nel tempo danneggiati dai cedimenti e dalle infiltrazioni di acqua.

**Claudio Guiffre**

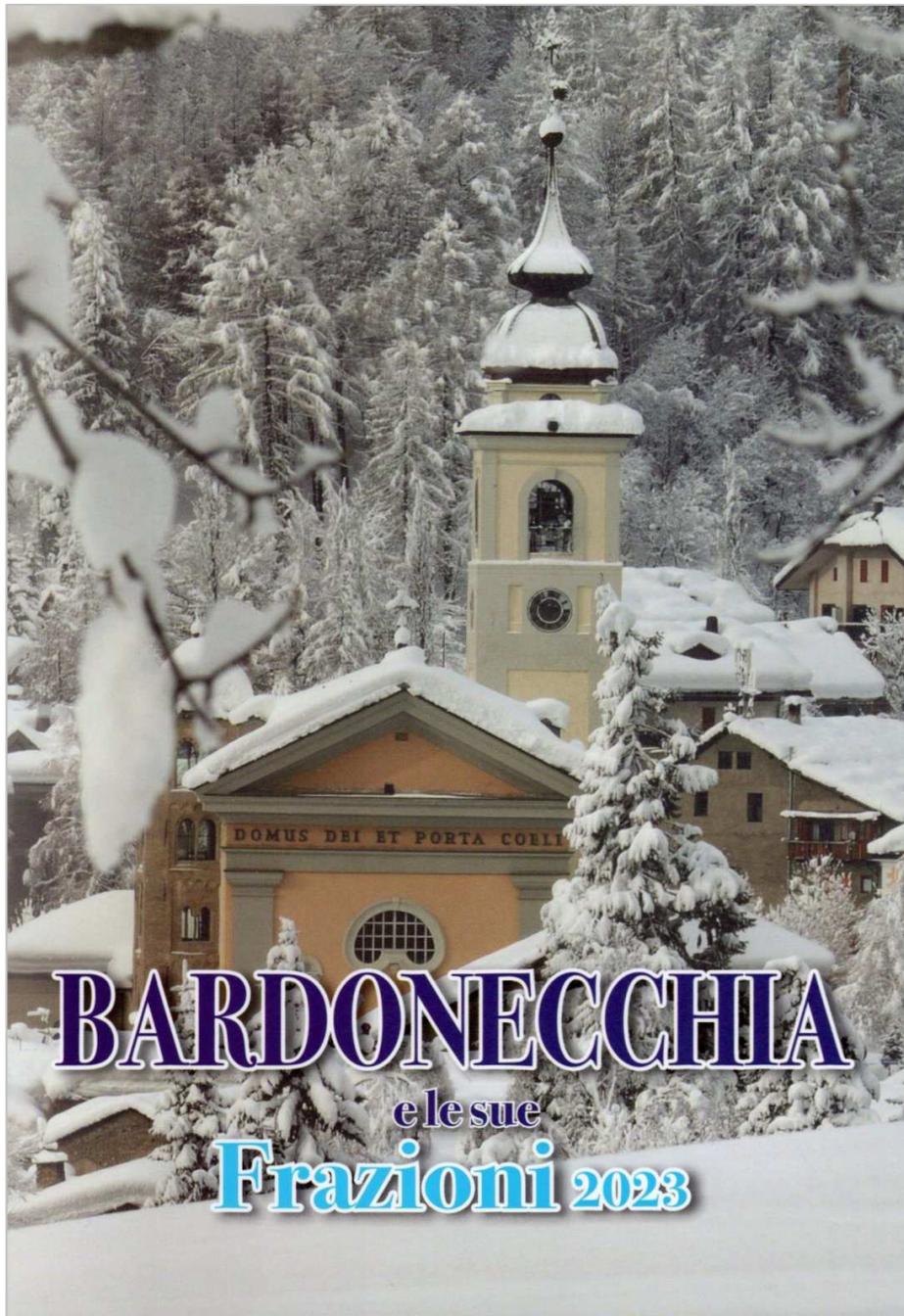
## Les fondeurs de cloches Briançonnais

Nel mese di agosto scorso abbiamo ricevuto la gradita visita del sig. Jean Vallier, un "ragazzo" coscritto del nostro parroco, che è l'ultimo erede di una famiglia di Plampinet. Jean Vallier ha fatto molte ricerche sui suoi avi che sono stati dal 1630 al 1880 degli artigiani esperti nella fusione delle campane, assieme ad altre due famiglie del Briançonnais, i Barbe ed i Gautier. Facendo queste ricerche, Jean Vallier ha raccolto molte informazioni ed infine ha scritto un bel libro con il titolo che ho ripreso per questo articolo. Così apprendiamo che nel 1630 circa, Michel Vallier parte da Plampinet per il Piemonte (in non meglio identificati paesi nel Ducato di Savoia, mentre Plampinet era allora nel Delfinato come l'alta valle Susa sotto il re di Francia) per imparare l'arte dell'orologeria e della fusione delle campane lavorando presso artigiani locali. Così, quando tornò al paese, cominciò a mettere in pratica quello che aveva imparato, dando inizio ad una dinastia di "fonditori di campane".

La particolarità di questi artigiani era quella di recarsi nei paesi dove veniva richiesta la realizzazione di una o più campane portando con sé una minima attrezzatura specifica e chiedendo ai committenti di procurare materiali e manodopera per procedere alla fusione delle campane in prossimità delle chiese a cui erano destinate. Questo era dovuto al fatto che in quelle epoche passate i paesi non erano dotati di strade facilmente percorribili e figuriamoci se fosse stato possibile spostare, con i mezzi di allora, grosse e pesanti campane per lunghi tragitti. Veniva quindi ingaggiato dalla comunità locale un esperto artigiano che, sul posto, preparava il necessario "impianto" per la fusione e sapeva con maestria costruire lo "stampo" per la campana facendo prima un nucleo in materiale refrattario, sagomato come dovrà essere l'interno della campana stessa, poi creando una "falsa campana" intorno al nucleo per poter sagomare la camicia esterna dello stampo. Saranno poi separate le parti e tolta la falsa campana per creare così lo spazio in seguito riempito con il bronzo fuso. È chiaro che questi procedimenti necessitano di una particolare esperienza per la realizzazione e per la progettazione, trovando le giuste dimensioni per le varie campane. Così si crea una dinastia



Il campanile di Millaures (collez. C. Guiffre)



# BARDONECCHIA

e le sue  
Frazioni 2023

famigliare, passando il sapere di padre in figlio ed i nostri Vallier ad un certo punto si imparentano con la famiglia Barbe che da loro apprende l'arte campanaria e per un periodo realizzano campane in società, un Vallier ed un Barbe, a partire dal 1788. Proprio a quell'anno risalgono tre delle nostre campane. Infatti la campana più piccola, quella media (di mezzogiorno) e quella che chiamiamo l'anziana (probabilmente perché quando fu fatta era la più grossa ma quando poi è stata aggiunta la quarta è diventata l'anziana grossa) sono tutte datate 1788 e portano la scritta VALLIER ET BARBE FECERUNT. Il signor Jean Vallier, che ha già censito moltissime campane fatte dai suoi avi, non era a conoscenza di quelle di Millaures del 1788 mentre sapeva già dell'esistenza della campana grossa che fu fusa nel 1836. Quest'ultima fu però sfortunata perché si tramandò che al momento della fusione mancò del materiale e quindi si dovette ricercare altro metallo e rifondere la stessa campana che però presto presentò una fenditura che ne rovinò il suono. Così nel 1995 la sostituimmo con una nuova, stavolta prodotta in fonderia come si fa adesso. Infatti il mestiere di fonditore di campane ambulante finì con l'avvento dei nuovi mezzi di trasporto ma le campane vengono ancora prodotte di fatto con la stessa tecnica. Quindi i Vallier, i Barbe e i Gautier finirono la loro attività alla fine del 1800 ma in più di due secoli hanno lasciato un grande patrimonio di campane nel brianconese e nella valle di Susa (la nostra cattedrale ha tre campane una Vallier, una Vallier e Barbe ed una Vallier e Gautier) il Jean Vallier ne ha censite quasi 200 ma se continuerà le sue ricerche ne scoprirà ancora. Una curiosità in più è che mentre la campana "grossa" del 1836 riposa vicino all'entrata del cimitero quale monumento ai sacrifici ed alla fede dei nostri avi, le altre tre continuano a fare servizio sul nostro campanile da più di duecentotrenta anni, precisamente dal 14 di agosto del 1788 come riporta Joseph Vallory: "En 1788 on n'a fondu les trois grosse cloche dans le moi de juin, et on commence à sonner le quatorze d'août." Grazie a Jean Vallier per le sue ricerche e la sua visita, a Denis Vialette che con lui collabora e che ha documentato attentamente le nostre campane ed a Cyrille Rochas che appassionato della storia e delle genealogie del nostro

paese ha fatto da collegamento oltre a ritrovare il passo scritto dal Vallory.

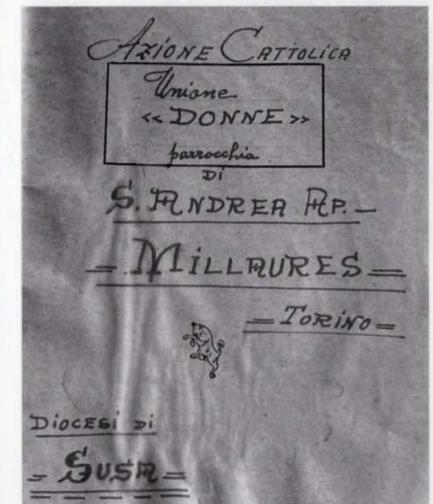
(Les fondeurs de cloches Briançonnais - Jean Vallier - Editions du Fernel) **Claudio Guiffre**

## Azione cattolica, un impegno ed una condivisione di cammino nella storia della Chiesa

Già nella storia di Millaures e della sua Parrocchia di Sant'Andrea Apostolo, esisteva l'Azione cattolica Unione "Donne", come dal documento ritrovato.

Trattasi di un quaderno, sul quale sono annotati, a partire dal 1950, il nome delle socie e quelli di Presidenti e Segretarie.

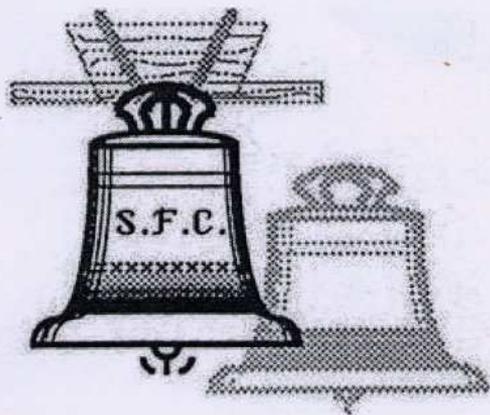
Addentrandosi nella lettura delle pagine successive, è annotata la formazione del Gruppo alla data del 25 marzo 1950, con la proclamazione delle candidate elette, a cura del Reverendo Teologo Bar. Ogni pagina porta la data delle riunioni e l'elenco degli argomenti trattati, non solo in sede (parrocchia), ma anche all'esterno. Una delegazione, infatti, si spostava anche in Valle, a Susa, a Sant'Antonino, per ascoltare i nuovi ar-



Frontespizio dello storico registro di Azione Cattolica (collez. M. Bellet)

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



105

janv. - avril 2024

## Sur la trace des fondeurs briançonnais

Philippe et Christian Wathelet

Dans ses ouvrages<sup>2</sup>, Jean VALLIER s'est attaché à retracer l'histoire de ses ancêtres, fondeurs de cloches du Briançonnais et de l'arc alpin sur 6 générations entre 1630 et 1877, en s'appuyant sur ses archives familiales et ses recherches personnelles.

Il nous apprend aussi que la dynastie VALLIER a travaillé en collaboration, à compter de 1790, avec la dynastie des fondeurs briançonnais GAUTIER (fondeurs sur six générations entre 1680 et 1868) et que Honoré BARBE, formé par ses oncles VALLIER, a produit, en collaboration avec eux, quelques cloches dans le briançonnais entre 1787 et 1790 puis entre 1811 et 1813 dans le Lot et Garonne, jusqu'alors établi à Marmande.

Au terme de ses recherches, Jean VALLIER avait ainsi retrouvé la trace de :

- 101 cloches VALLIER,
- 80 cloches VALLIER et GAUTIER,
- 62 cloches GAUTIER,
- 10 cloches VALLIER et BARBE,

En début d'année, par l'intermédiaire de Denis Vialette, animateur du projet "Horloge d'Altitude", nous avons été mis en contact avec les descendants de la famille GAUTIER, Cécile et Pierre VICARI, qui ont aimablement accepté de nous confier les archives de leur famille.

Ce sont ainsi près de 1 200 documents et lettres, couvrant la période de 1590 à 1885, qui ont été consultés et numérisés parmi lesquels près de 250 avaient un intérêt campanaire.

Une équipe de lecteurs volontaires, composée de Vincent Bretez, Olivier Condemine, Antoine Cordoba, Jean Vallier et nous-même, s'est attelée à la tâche afin de retranscrire au mieux les termes de chacun de ces documents dans le but de compléter le recensement réalisé par Jean VALLIER en 2018.

Outre la plongée dans les us et coutumes des décennies traversées et la découverte de nombreuses cloches, cette lecture a permis de mettre au jour la présence d'une brève association entre 1810 et 1812, entre Louis GAUTIER, fondeur en Savoie et Matthieu AUBERT, fondeur de la ville d'Aoste (département de la Doire, ancien département français situé dans l'actuel territoire de l'Italie).

De même, ces documents nous ont permis de retrouver la trace des deux cloches référencées dans la base de données Palissy (notices IM05002890 et IM05002889) et considérées comme disparues puisque non présentes dans le clocher de l'église Saint-Laurent des Vigneaux.

<sup>2</sup> *Les Vallier de Plampinet, fondeurs de cloches* (2009) ; *Les fondeurs de cloches Briançonnais* (2018)

Une visite récente nous a permis de confirmer que ces deux cloches GAUTIER et VALLIER de 1817 sont présentes et toujours fonctionnelles dans le clocher de l'église Sainte-Marie-Madeleine du Puy-Saint-Vincent.

Mais surtout de nombreux écrits ont mis en évidence la qualité des relations entre les familles GAUTIER et VALLIER, relations qui dépassaient le cadre professionnel.

Certains documents démontrent que cette relation a débuté par la fourniture de cuivre, étain et autres fournitures par les GAUTIER, initialement fondeurs d'articles ménagers, aux VALLIER.

Il y a tout lieu de penser que c'est avec l'aide des VALLIER qu'ils ont appris l'art de la fonte des cloches leur permettant de lancer leur propre production vers les années 1750.

Puis, nous apprenons que le jeune Vincent GAUTIER travaille avec les frères VALLIER en Savoie pendant que le jeune François VALLIER est du côté de Gap avec Jean François GAUTIER, son maître de stage. Seules une amitié et une absolue confiance réciproques peuvent expliquer pourquoi leur collaboration a duré aussi longtemps, pratiquement depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au décès de Vincent Gautier en 1868, concrétisée par la fonte de 128 cloches en double signature.

Cette relation sera également marquée par la reprise des contrats passés par Louis GAUTIER, avant son décès en 1830, par les VALLIER, afin d'honorer ces contrats.

Au terme de ces travaux, nous avons pu compléter les informations de 22 cloches déjà répertoriées et surtout identifier l'existence de 127 cloches non recensées à ce jour.

Ces nouvelles cloches se répartissent de la manière suivante :

- 11 cloches produites par la famille VALLIER.
- 14 cloches produites par les familles VALLIER et GAUTIER<sup>(\*)</sup>,
- 78 cloches produites par la famille GAUTIER,
- 21 cloches produites par les familles GAUTIER et VALLIER<sup>(\*)</sup>,
- 3 cloches produites par GAUTIER et AUBERT<sup>(\*)</sup>,

Aujourd'hui, l'inventaire initié par Jean VALLIER dénombre :

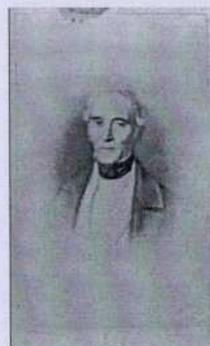
- 152 cloches VALLIER,
- 55 cloches VALLIER et GAUTIER<sup>(\*)</sup>,
- 9 cloches VALLIER et BARBE<sup>(\*)</sup>,
- 6 cloches BARBE et VALLIER<sup>(\*)</sup>,
- 173 cloches GAUTIER,
- 76 cloches GAUTIER et VALLIER<sup>(\*)</sup>,
- 2 cloches GAUTIER et AUBERT<sup>(\*)</sup>.

<sup>(\*)</sup>Noms dans l'ordre de signature de la cloche ou des conventions.

Toutefois, cet inventaire n'est pas exhaustif puisque les visites de ces dernières années dans le département haut-alpin ont également permis d'ajouter une

trentaine de cloches et qu'il reste encore de nombreux édifices (églises et chapelles) à visiter.

De plus, de récentes visites réalisées par Jean Vallier et Denis Vialette dans le versant italien de l'ancien territoire de la "République des Escartons", partie intégrante du Dauphiné jusqu'au traité d'Utrecht en 1713, laissent augurer de nouvelles découvertes.



François-Pierre VALLIER



Victor GAUTIER



Briançon

# Horloges d'altitude a reçu la visite de Néo-Calédoniennes

Sept filles âgées de 9 à 17 ans, joueuses de rugby ont découvert le travail de mise en protection des vieilles horloges par l'association Horloges d'altitude (HDA). Denis Vialette, animateur, leur a servi de guide. Elles devront à leur tour s'investir afin de répertorier les horloges présentes sur cette petite terre française du bout du monde.

Elles ont quitté leurs plages de sable blanc et l'été austral et sont venues à Briançon toutes emmitouflées à la rencontre des horloges du Briançonnais. C'est naturellement au lycée d'Altitude qu'elles avaient rendez-vous avec Denis Vialette. Une délégation calédonienne qui a remonté le temps, découvrant avec émerveillement l'horloge mécanique à poids du lycée et divers travaux du projet interdisciplinaire et intergénérationnel. Denis Vialette



**Les jeunes calédoniennes se sont passionnées pour les horloges. Elles ont même remis les pendules à l'heure en remontant les mécanismes.** Photo Le DL/K.P.

lance alors : « Savez-vous que le lycée de Briançon est le dernier établissement scolaire de France à posséder encore une horloge d'édifice mécanique en fonctionnement continu, grâce au remontage hebdomadaire des poids de fonte par des tourneurs de manivelle bénévoles ? » Des horloges mécani-

ques du lycée datant de 1911, avec la plus vieille exposée (1786), fonctionnent toujours. À côté de l'horloge centenaire du lycée, il y a une horloge atomique pour une mesure du temps plus moderne et plus précise.

La visite s'est conclue par le grand spectacle des 15 pendules du *Pendulum waves*.

**Briançon**

## Le chantier-école de la collégiale remet en service la tringlerie



**Philippe Thomas, professeur d'économie-gestion au lycée d'altitude, s'entraîne à remonter le poids de l'horloge.**  
Photo HdA

Ce mercredi, l'association horloges d'altitude (HdA) a œuvré à la collégiale Notre-Dame et Saint-Nicolas. HdA a remis en service la tringlerie de 16 mètres de long entre l'horloge Odobey, datant de 1890, et le cadran plafonnier, datant de 1719.

« Tant que le poids de l'horloge sera remonté régulièrement, le cadran de Vauban donnera l'heure aux paroissiens et aux visiteurs de l'édifice », a indiqué Denis Vialette, l'animateur du projet HdA.

Le poids sera remonté régulièrement, à tour de rôle, par

trois professeurs volontaires du lycée de Briançon : Daniel Gilbert, Guillaume Faux et Philippe Thomas.

« Pour le moment, la timonerie entre l'horloge Odobey et la cloche des Trois consuls, datant de 1664, n'est pas remise en service, car nous avons vu l'apparition de taches brunes sur le nouveau plafond. Nous attendons l'avis de la ville pour poursuivre », a noté Denis Vialette. Quant à l'horloge électromécanique Paccard, elle est laissée à l'heure d'été pour raisons techniques.



# FONTVIEILLE

MARS 2024

# INFO

Fontvieille Info  
mars 2024



[www.fontvieille.fr](http://www.fontvieille.fr)

F

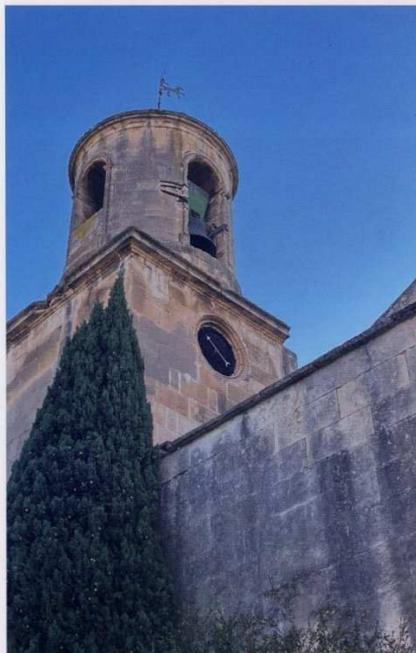


## L'HORLOGE DU VIEUX CLOCHER :

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE FONTVIEILLE A DEUX CLOCHERS, DE PART ET D'AUTRE DE SA FAÇADE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Celui de gauche, qui sonne pour les offices religieux, date du XVII<sup>e</sup> siècle. Celui de droite qui sonne les heures, est un beffroi républicain du XIX<sup>e</sup> siècle.

Depuis quelques temps, le plus vieux des deux clochers connaît une animation inhabituelle. En partenariat avec la mairie et la paroisse, des passionnés venus des Hautes-Alpes étudient ses cloches et son horloge mécanique dans le cadre d'un projet éducatif et associatif nommé « Horloges d'Altitude » (projet HdA), initié au lycée de Briançon.



RENÉ NOUAILHAT, ADJOINT DÉLÉGUÉ À LA CULTURE, A INTERROGÉ DENIS VIALETTE, ANCIEN PROFESSEUR DE TECHNOLOGIE ET ANIMATEUR DU PROJET HDA.

- En quoi consistait l'intention de départ de ce projet ?

- L'idée de base était de faire travailler les élèves sur des projets concrets, interdisciplinaires et intergénérationnels, qui donnent du sens à nos enseignements.

- Et pourquoi votre intérêt pour le clocher de Fontvieille ?

- Fontvieille, c'est un coup de cœur. Nos premières observations de l'église datent de 2014 : c'est le vieux cadran en bois avec une seule aiguille qui a retenu notre attention. Cette aiguille du XVIII<sup>e</sup> siècle pouvait signaler une horloge très ancienne. En 2016, par hasard, j'ai assisté à l'inauguration du musée de Daudet et visité son moulin dont la belle mécanique rappelle celle d'une horloge.

- Vous avez alors pu visiter le clocher dont le vieux cadran vous avait intrigué ?

- J'ai pu visiter les deux clochers en compagnie de Patrick Tena, des services techniques, et, belle surprise, nous avons découvert un vieux mécanisme derrière le cadran en bois : une horloge royale d'environ 1700, contemporaine du clocher de 1695.»



## HISTOIRE D'UNE RESTAURATION.

D'autres observations ont été réalisées par des amis du projet HdA, en lien avec quelques élus : d'abord en 2020, Christian et Philippe Wathelet, campanophiles aubagnais, sont venus étudier le patrimoine campanaire des deux clochers, puis en 2021, Dominique Dion, campaniste en retraite d'Entraigues-sur-la-Sorgue, est venu étudier la vieille horloge mécanique.

Après une réunion de mise au point en mairie de Fontvieille, une convention a été signée le 5 mars 2021 entre la commune, la paroisse et le projet HdA, pour mettre en valeur ce patrimoine caché. Cette convention prévoit que l'horloge mécanique soit restaurée en partie, que l'aiguille du vieux clocher puisse donner l'heure, que les accès à l'horloge mécanique et aux cloches cultuelles soient nettoyés et sécurisés, et que des animations soient proposées pour présenter ce patrimoine, par exemple lors des «Journées Européennes du Patrimoine».



### - Où en sommes nous aujourd'hui ?

L'horloge a été démontée le 14 mai 2021 par les acteurs du projet, puis descendue du clocher pour être transportée dans le garage de Dominique Dion, la main ouvrière de cette restauration. Là, toutes les pièces ont été nettoyées, voire réparées. Les pièces manquantes ont été reconstituées. Plusieurs fois l'horloge a été démontée / remontée sur place pour finalement arriver à la faire fonctionner le temps d'une démonstration. Grâce à la passion et aux compétences de Dominique Dion l'horloge a retrouvé son tic tac et ses déclenchements de sonneries en janvier 2023.

### L'horloge est-elle maintenant bien accessible ?

Oui. Des bénévoles de la paroisse, Bruno Bouchaud, Jean-Marie Fillia et d'autres, ont nettoyé le bas du clocher. Les services techniques de la municipalité, sous la houlette de Rémy Maltese, ont sécurisé les accès au clocher cultuel par des travaux de

maçonnerie, d'électricité, de mécanique et de menuiserie. En particulier, il faut admirer la magnifique corde tendue de haut en bas qui offre une prise confortable aux visiteurs dans l'escalier en colimaçon.

**- Le retour de l'horloge et l'installation dans son clocher n'avaient pris que deux jours en mars 2023. Pour l'occasion de nombreux visiteurs ont déjà pu apprécier la qualité des travaux réalisés par la paroisse, les services techniques et le projet HdA. Et en novembre 2023, a commencé le projet de donner l'heure avec l'aiguille du vieux cadran. Que pouvez-vous dire de ce cadran ?**

- C'est un cadran de la fin XVII<sup>e</sup> siècle, avec son aiguille des heures d'origine comme il en existe peu en France. Les services techniques ont prudemment lasuré le cadran et peint l'aiguille en doré. Cette aiguille donnera l'heure grâce à un petit système motorisé qui sera raccordé à l'horloge de la sacristie. La lecture de l'heure sera un petit exercice pédagogique.



Justement ce jeudi 23 novembre 2023, l'horloge restaurée et les cloches ont été présentées aux élèves de CM2 de Cécile Pasquini de l'école Yvan Audouard. Par groupe de cinq, ils ont gravi les marches où les attendaient Dominique Dion pour expliquer les rouages de l'horloge, et Christian Wathelet pour découvrir la technologie, les motifs et les notes des trois cloches : Sol, Si, Mi semble-t-il !

Pour présenter ce patrimoine d'une façon originale, un conte a été imaginé collectivement par l'équipe HdA. Il s'appelle «L'horloge de Maître Cornille». Il sera lu lors d'une soirée spéciale consacrée au travail si bien réalisé pour redonner vie à la vieille horloge de Fontvieille.

Propos recueillis par M. Nouailhat, adjoint délégué à la culture

Briançon

# Le lycée d'Altitude participe aux tests de l'Heure légale française

Le Dauphiné  
16/03/2024

L'heure légale française a besoin de se remettre à jour. Et pour ce faire, une série de tests a été menée en différents endroits de France, dont le lycée d'Altitude et son projet Horloge d'altitude qui implique des élèves.

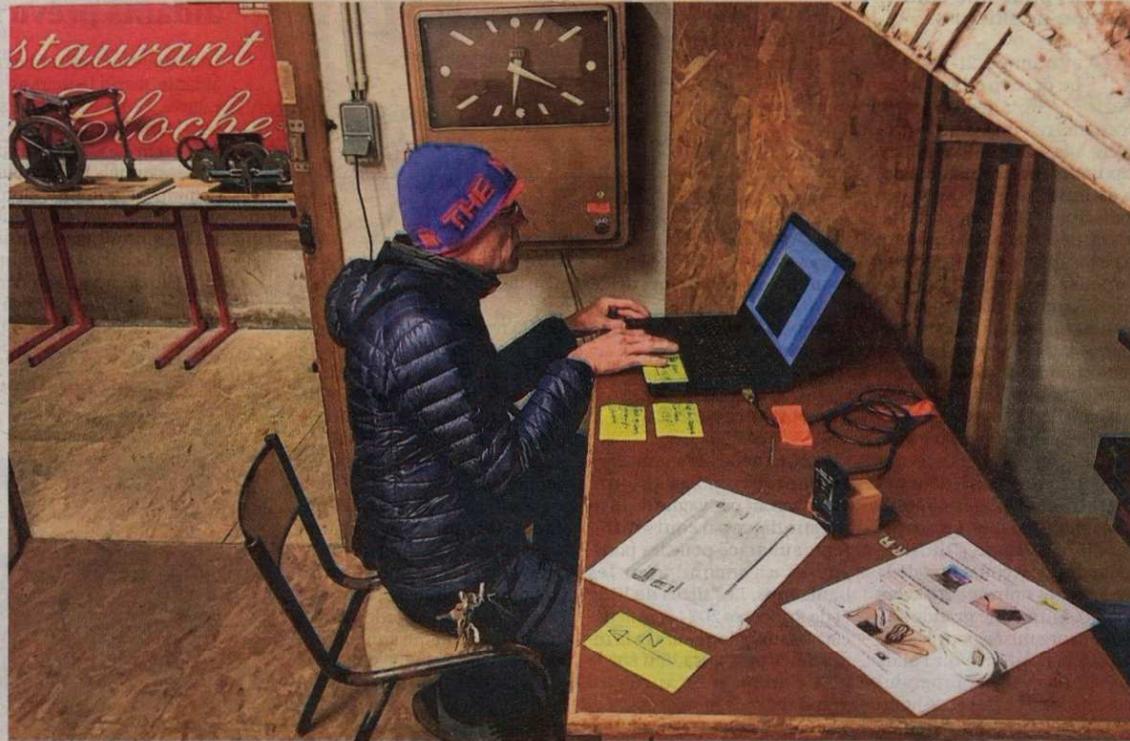
Le lycée d'Altitude et son projet Horloges d'altitude (HdA) a été retenu pour des tests d'envergure nationale, a récemment annoncé Denis Vialette, le président de l'association. Des tests portant sur la modernisation du système de l'Heure légale française.

Celle sur laquelle comptent de nombreuses institutions et services publics. Comme les trains, par exemple : ainsi, les 20 minutes de retard annoncées de votre locomotive ne se basent pas sur votre montre mais bien sur cette horloge hexagonale officielle.

## L'Heure légale un peu dépassée par les technologies

L'Heure légale française est une « fonction assurée depuis 1984 par l'émission horaire ALSI62 d'Allouis (Cher), émettant un signal de 162 kHz susceptible d'être reçu et analysé en tout lieu de l'Hexagone », indique Denis Vialette. Grosso modo, une seule antenne assure la synchronisation de « tous nos systèmes basés sur l'heure ».

Le hic, c'est qu'avec l'évolution technologique, cette heure est devenue moins fiable. « Il devenait urgent de se pencher



Yves Cordier, membre du projet Horloges d'altitude (HdA) et chef des travaux à la retraite, a pris en charge les tests qui se sont achevés ce mercredi. Photo HdA

sur la modernisation et la fiabilisation de ce signal primordial pour les systèmes de sécurité entre autres », résume le président d'Horloges d'altitude.

Et, pour remettre la pendule à l'heure, c'est une société implantée à Cholet (Maine-et-Loire), Bodet, qui a été désignée pour mener une campagne de tests. Ce, afin « d'évaluer la couverture et la puissance

d'émission nécessaire [pour] satisfaisant aux besoins demandés ».

## La situation particulière de Briançon idéale pour des tests

Et qui se retrouve au centre de ces tests ? Briançon, son lycée, et son projet HdA ! « Le lycée a été choisi [par Bodet]

comme site de tests pour ses caractéristiques géographiques hors du commun : altitude, enclavement entre de hautes montagnes, proximité de la frontière italienne, etc. »

Sous la houlette d'Yves Cordier, chef de travaux retraité du lycée et membre d'HdA, les élèves ont planché dessus un mois durant. Grâce à « une petite antenne réceptrice, reliée à

un système d'acquisition de signal, installée à côté de l'horloge mécanique de 1911 du lycée pour évaluer les paramètres du signal émis par les deux grandes antennes émettrices d'Allouis ».

Ainsi, l'Heure légale française aura un petit parfum briançonnais à l'avenir. Y compris pour les 20 minutes de retard du train.

Briançon

# Près de 44 millions d'euros nécessaires pour rénover le lycée d'Altitude

L'établissement scolaire doit être refait de fond en comble entre 2026 et 2028. Un chantier hors normes, un investissement colossal.

C'est une passoire thermique. Un gouffre énergétique. Et, donc, un souci économique. Le lycée d'Altitude de Briançon nécessite bien plus qu'une retouche esthétique. L'établissement construit (en partie) en 1910 a besoin d'une réhabilitation drastique. Profonde. Coûteuse. Les élus du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur ont voté une enveloppe de 43,7 millions d'euros pour mener à bien cette opération. Un investissement colossal inscrit dans le Plan exceptionnel de modernisation des établissements scolaires doté d'1 milliard d'euros à utiliser avant la fin de la mandature en 2028.

## Tout refaire... ou presque

Alors que la vieille chaufferie au fioul a d'ores et déjà été supprimée, le lycée est désormais raccordé au réseau de chaleur-



Au lycée d'altitude de Briançon, des travaux sont prévus à partir de 2026.  
Photo Le DL/Yoann Gavoille

bois de la ville de Briançon. Mais un immense chantier va s'ouvrir. La Région parle même d'une « restructuration fonctionnelle » complète portant sur l'isolation des bâtiments, la ventilation, le chauffage. Cela fait déjà deux ans que les études techniques ont démarré. Cet automne, la vice-

présidente du conseil régional en charge de l'Éducation, Marie-Florence Bulteau-Rambaud, s'est même rendue sur place pour mieux cerner les attentes et les besoins du personnel et des élèves. Il a ainsi été acté que les travaux porteraient sur la rénovation des espaces extérieurs, l'aménage-

ment de la cour, la création d'un préau et d'un espace pour les deux-roues, la sécurisation du site avec la mise en place d'une loge, d'un sas, de clôtures, de tourniquets à l'entrée. Au niveau des huisseries défectueuses, la collectivité souhaite remplacer les menuiseries extérieures en les

équipant de brise-soleil, refaire complètement l'isolation des façades, des toitures, des planchers.

## Trois ans de travaux

Mais ce n'est pas tout. Avec ce budget de 43,7 millions d'euros, il est également prévu de déplacer le logement de fonction, de créer une salle polyvalente, de mettre sur le même niveau toutes les salles de classe à usage scientifique, d'implanter la salle des professeurs en rez-de-chaussée au centre de l'établissement ; de refaire les vestiaires des salles de sport, d'intégrer deux filières professionnelles actuellement hébergées dans le collège Vauban, de réhabiliter complètement l'internat, d'agrandir le réfectoire de la demi-pension, de mutualiser les locaux de vie lycéenne avec le foyer de l'internat. Les travaux ne pourront démarrer qu'une fois approuvés par l'Architecte des Bâtiments de France. De nouvelles études doivent d'ailleurs être menées jusqu'en 2025 pour que le chantier puisse s'étaler sur trois années, 2026, 2027, 2028.

● Yoann Gavoille



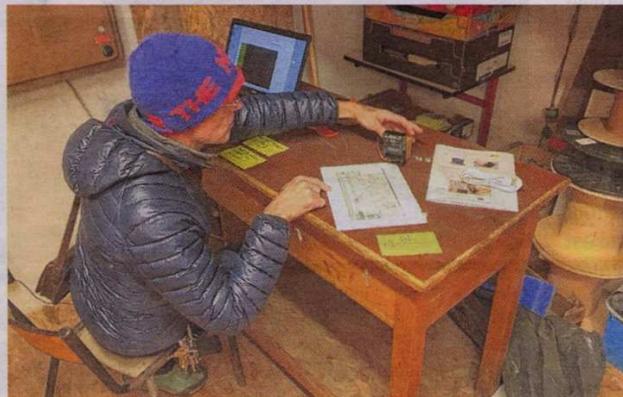
## BRIANÇON Heure légale française : campagne de tests

En prenant l'exemple des transports en commun, qui n'a pas eu cette réflexion : « il est en retard ou il est en avance ». En retard ou en avance par rapport à quoi ? Cette simple situation de la vie courante nous amène à la question de la diffusion de l'Heure Légale Française sur tout le territoire.

Cette fonction est assurée depuis 1984 par l'émission horaire ALS162 d'Allouis (département du Cher), émettant un signal de 162 kHz susceptible d'être reçu et analysé en tout lieu de l'hexagone. Ce signal, contrôlé et supervisé par les observatoires de Paris et de Besançon, a pour but de **synchroniser tous nos systèmes basés sur l'heure**.

Les technologies ont évolué ; les diverses sociétés s'étant chargées de cette tâche ont plus ou moins disparu ou ont montré leur vulnérabilité. Il devenait urgent de se pencher sur la modernisation et la fiabilisation de ce signal primordial pour les systèmes de sécurité entre autres.

Une campagne de tests a été programmée par la société Bodet implantée à Cholet, mandataire de France Horlogerie fournisseur du signal, pour évaluer la couverture et la puissance d'émission nécessaire afin de satisfaire aux besoins demandés.



Tests au lycée avec Yves Cordier

Le lycée de Briançon, par l'intermédiaire de l'association « projet Horloges d'Altitude » rattachée à cet établissement, a été choisi comme site de tests de par ses caractéristiques géographiques hors du commun (altitude, enclavement entre de hautes montagnes, proximité de la frontière italienne).

Pendant un mois, grâce aux petites mains du projet HdA, une petite antenne réceptrice, reliée à un système d'acquisition de signal, a été installée à côté de l'horloge mécanique de 1911 du lycée pour évaluer les paramètres du signal émis par les deux grandes antennes émettrices d'Allouis (deux pylônes de 350 mètres de haut !)

En fait c'est Yves Cordier, chef de travaux retraité du lycée et acteur du

projet HdA, qui a pris en charge les tests qui viennent de s'achever avec succès dans les combles de l'établissement briançonnais.

Le retour des informations issues de ces tests et l'analyse des données permettront de renforcer la sécurité nationale sur la diffusion de l'Heure Légale Française.

En tout cas voilà un beau partenariat qui confirme que le projet HdA couvre un large spectre technologique, du plus ancien avec les horloges mécaniques de Fontvieille (1700) ou des Vigneaux (1786), au plus récent avec l'horloge atomique offerte par la société Spectratime (CH) en 2020 et cette campagne de tests avec la société Bodet.

Auteur : collectif

**Briançon**

## Le lycée d'Altitude fidèle à la journée de la pédagogie

Depuis neuf ans, le projet Horloges d'altitude (projet HdA) du lycée de Briançon participe à une journée de rencontres et d'échanges réservée aux professionnels de l'enseignement. Cette année, 121 projets pédagogiques, de la maternelle à l'université, ont été sélectionnés dans l'académie d'Aix-Marseille. Les porteurs de projet se sont retrouvés au lycée Saint-Exupéry de Marseille. Le lycée d'Altitude était présent avec deux stands. Le premier, Maths en cimes, animé par Stephan Duperré, professeur de mathématiques. Un projet qui permet aux élèves de cultiver leur appétence pour les sciences et de donner envie de poursuivre des études scientifiques. Le deuxième était le stand du projet HdA, animé par Daniel Gilbert, professeur d'histoire-géographie, et par Denis Vialette, profes-

seur retraité de technologie.

Les visiteurs ont découvert les projets 2024 de HdA : animations scolaires avec des élèves de CM2 de Fontvieille et de Névaiche, fabrication d'un "paravent" pour le chantier école de la collégiale de Briançon avec des élèves de CAP du lycée, étude des quatre cadrans de l'horloge du Café turc de Marseille avec des élèves de seconde du lycée et étude des horloges de l'école des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence avec des élèves ingénieurs. D'autres facettes du projet HdA ont été exposées comme la lecture de cadrans vénitiens de 24 heures, ou de cadrans décimaux révolutionnaires de 10 heures. Aymeric Meiss, directeur académique des services de l'Éducation nationale des Hautes-Alpes, accompagné par Véronique Brun son adjointe, ont visité le stand.



**Aymeric Meiss, directeur académique des services de l'Éducation nationale des Hautes-Alpes, accompagné par Véronique Brun, son adjointe, et Alexis Blanc, proviseur du lycée d'Altitude, se sont redus sur le stand. Photo Denis Vialette**

## BRIANÇON Le Lycée d'Altitude à la Journée Académique de la Pédagogie

Depuis sa nomination comme recteur de l'académie d'Aix-Marseille, Bernard Beignier préside chaque année la Journée Académique de la Pédagogie (JAP) dont il est l'initiateur. Depuis, le projet « Horloges d'Altitude » (projet HdA) du lycée de Briançon participe à cette journée de rencontres et d'échanges réservée aux professionnels de l'enseignement.

Cette année, 121 projets pédagogiques, de la maternelle à l'université, ont été sélectionnés dans l'académie d'Aix-Marseille. Les porteurs de projet se sont retrouvés le 10 avril au Lycée Saint-Exupéry de Marseille.

**Le Lycée d'Altitude était représenté par deux stands**

Le stand du projet « Maths en cimes » était animé par Stéphan Duperré, professeur de mathématiques. Ce projet



permet aux élèves de cultiver leur aptitude pour les sciences, et de donner ou d'entretenir l'envie de poursuivre des études scientifiques. Le projet « Maths en cimes » prévoit plusieurs actions dont un atelier permettant aux élèves de côtoyer la recherche mathématique.

**Le stand du projet HdA** était animé par Daniel Gilbert, professeur d'his-

toire-géographie, et par Denis Vialette, professeur retraité de technologie. Les visiteurs ont pu découvrir les projets 2024 : animations scolaires avec des élèves de CM2 de Fontvieille et de Névache, fabrication d'un « paravent » pour le chantier-école de la Collégiale de Briançon avec des élèves de CAP du lycée, étude des quatre cadrans de l'horloge du Café turc de Marseille

avec des élèves de seconde du lycée, et étude des horloges de l'école des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence avec des élèves ingénieurs de cette école. D'autres facettes du projet HdA ont été exposées comme la lecture de cadrans vénitiens de 24h, ou de cadrans décimaux « révolutionnaires » de... 10 heures !

Aymeric Meiss, directeur académique des services de l'Éducation nationale des Hautes-Alpes, accompagné par Véronique Brun son adjointe, et d'Alexis Blanc, proviseur du lycée briançonnais ont visité les stands (cf photo). De nouveaux contacts ont été pris, en particulier avec le Lycée Léonard de Vinci de Marseille et avec le lycée Sévigné de... Gap. Projets à suivre...

**Auteur : collectif**

## Briançon

# Le carillon du mois de mai fait son retour

**Le carillon du mois de mai, la sonnerie rituelle du Briançonnais, que l'on peut entendre à 15 h 15 et 18 h 15 tous les jours du mois de mai, est de retour dès mercredi prochain.**

Le carillon du mois de mai, c'était d'abord un carillonneur. « Ayons une petite pensée pour François Allais (frère d'Émilie qui deviendra la célèbre Émilie Carle), qui de 1912 à 1952, sonnait les cloches à la main » aime à rappeler Denis Vialette, animateur du projet Horloge

d'Altitude, qui suit ces opérations de près.

Désormais les cloches sont automatiques. « En 2010, des élèves du lycée de Briançon ont retrouvé et reprogrammé ces notes avec la complicité de Maurice Martinon, qui était le curé, et de Pierre Arnoux, ingénieur, mais aussi de Jean-Christophe Keck et d'Olivier Brisville, musiciens. Tous étaient accompagnés par Stéphane Ferraris, technicien du projet Horloges d'altitude », raconte Denis Vialette. Il précise : « Le mouvement de ce carillon était joué tous les soirs du mois de mai, le mois

de Marie, pour appeler à la prière. Ce carillon a été étudié et restauré dans le cadre d'un projet scolaire, d'où son appellation de "Carillon du mois de mai". Il a pris une dimension pédagogique et technologique au lycée de Briançon, une dimension patrimoniale pour les Briançonnais et il conserve une dimension spirituelle pour les croyants. »

### ● Une visite guidée pour en savoir plus

Une belle histoire musicale que l'on peut découvrir dans le cadre de la visite guidée "Tic-tac, ding-dong" proposée

par le service du patrimoine de la ville de Briançon. Les guides conférenciers emmènent ainsi le public sur le banc du carillonneur François Allais, à la découverte des trois cloches du fondeur Vincent Gautier, qui demeurent les cloches actuelles de la Collégiale.

« En 1857, la paroisse de Briançon et Vincent Gautier, fondeur de Forville, se sont concertés pour fabriquer trois nouvelles cloches avec le métal des deux cloches en place. Vincent Gautier est le dernier de la lignée des fondeurs », souligne Denis Vialette.



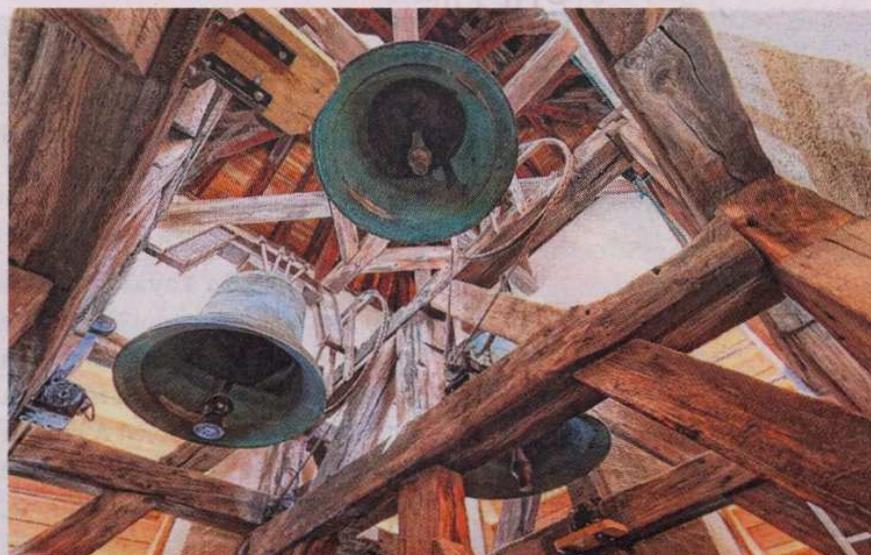
**Les trois cloches sont visibles durant la visite guidée proposée par le service du patrimoine. Elles pèsent : 1 147 kg, 822 kg et 381 kg. Photo Denis Vialette**

## BRIANÇON Le Carillon du mois de mai de retour à la Collégiale de Briançon

« N'oublions pas le Carillon » ! C'est une sonnerie rituelle du Briançonnais que l'on peut entendre à 15h15 et 18h15, tous les jours du mois de mai

Il s'appelait François Allais, carillonneur de 1912 à 1952, il était le frère d'Emilie Allais devenue Emilie Carles, célèbre pour sa soupe aux herbes sauvages. François sonnait les cloches à la main. « *Maintenant c'est tout automatique et certainement bien moins mélodieux que manuellement* ».

Il y a 14 ans des élèves du lycée de Briançon ont pu retrouver et reprogrammer ses notes avec la complicité de Maurice Martinon, curé, de Pierre Arnoux, ingénieur, de Jean-Christophe Keck et d'Olivier Brisville, musiciens, et de Stéphane Ferraris, technicien supérieur du projet « Horloges d'Altitude ». Denis Vialette, animateur du projet HdA,



précise : « *Historiquement ce carillon était joué tous les soirs du mois de mai, le mois de Marie, pour appeler à la prière. Ce carillon a été étudié et restauré dans le cadre d'un projet scolaire, d'où son appellation laïque de « Carillon du mois de mai ». Il a pris une dimension pédagogique et technologique*

*au lycée de Briançon, une dimension patrimoniale pour les briançonnais, et il conserve une dimension spirituelle pour les croyants* ».

### Visite guidée « Tic-Tac, Ding-Dong »

Les guides conférenciers du service du patrimoine de la ville de Briançon

font découvrir le banc du carillonneur François Allais et les trois cloches du fondeur Vincent Gautier.

En 1857, la paroisse de Briançon et Vincent Gautier, fondeur de Forville, s'entendent pour fabriquer trois nouvelles cloches avec le métal des deux cloches en place et un supplément de matière. Vincent Gautier les a pesées lui-même : 1147 kg, 822 kg et 381 kg. Elles demeurent les cloches actuelles de la Collégiale. L'implantation de la famille Gautier à Briançon remonte, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque Louis Gautier vers 1680 prit en affermage le martinet de Forville. En tout, six générations de chaudronniers puis de fondeurs se succèdent jusqu'à Vincent Gautier, le dernier de la lignée.

**Auteur : collectif**

## Briançon

# Des collégiens découvrent le chantier-école de la collégiale

En cette fin d'année scolaire, des élèves briançonnais ont découvert le chantier école de la collégiale qui regroupe depuis 2013 des travaux d'élèves et de partenaires du projet Horloges d'altitude (HdA). Les 3<sup>e</sup> "prépa métiers" du collège des Garcins ont eu droit à une visite guidée par Denis Vialette, animateur du projet HdA, mardi 11 juin. La visite a commencé par le lâcher du pendule de Foucault de la tour sud-ouest. Un poids de 53 kg pendu à un câble de 19 mètres.

Les élèves ont ensuite observé le cadran plafonnier du XVIII<sup>e</sup> siècle, situé au-dessus de l'orgue, qui comporte une seule aiguille. Une curiosité. Dans la chambre des horloges, les collégiens ont remonté le poids de l'horlo-



La classe de 3<sup>e</sup> prépa métier des Garcins était encadrée par Sandrine Reymond, professeure de biotechnologie, et Gérard Celse, professeur de génie civil. Photo Denis Vialette

ge de 1890 à l'aide d'une manivelle, une opération qu'il faudra renouveler dans une semaine quand le poids sera descendu dans la fosse. La visite des combles avec sa charpente remarquable a permis aux élèves de lire l'heure sur une horloge binaire.

De retour au pendule de Foucault, la délégation a découvert que le plan d'oscillation avait tourné pendant la durée de la visite. « En fait le pendule a conservé sa direction initiale, et c'est nous qui avons tourné (avec la terre) le temps de la visite », a expliqué Denis Vialette.

lise

# L'horloge du clocher dans sa 2<sup>e</sup> phase de restauration

C'est désormais sur la mise en œuvre du moteur destiné à activer l'aiguille que le collectif HdA concentre ses efforts, avec les services de la municipalité.

**L**e projet lancé par l'association HdA (Horloges d'Altitude) du lycée de Briançon avait pris forme à l'automne dernier et s'était concrétisé dans la foulée par l'exécution de la première phase des travaux du vieux clocher : redonner vie aux rouages de la vieille horloge datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le 31 mai dernier, le projet est donc entré dans sa deuxième phase, conformément au planning initial. L'équipe de HdA et les services techniques fontvieillois ont ainsi réceptionné le moteur électrique destiné à faire tourner de nouveau l'aiguille du vieux cadran. Les câbles électriques reliant la sacristie à la chambre de l'horloge sont tirés, et les pièces à fabriquer pour supporter le moteur et la ligne de tringlerie vers le cadran intérieur sont définies. Reste maintenant à finaliser le projet. "Avoir retrouvé cette horloge vieille de trois siècles sous des sacs de plâtras tient quasiment du miracle", indique Alain Anfossy, ancien élève du lycée de Briançon et partenaire du projet.



L'aiguille devrait tourner de nouveau à l'automne prochain. /PHOTO A.B.

## Un clocher qui traverse les âges

C'est dans l'enthousiasme de ce contexte chargé d'histoire et de patrimoine qu'Alain Anfossy confiait que "ce qui est sensationnel et qui tient quasiment du miracle, c'est d'avoir retrouvé, sous des sacs de plâtras, dans un lieu aussi mythique que Fontvieille, une horloge, qui a, probablement, du haut de son clocher, vu naître l'arrière-arrière-grand-père du meunier de Daudet. Et je suis persuadé que si ce dernier en avait eu connaissance, il en aurait fait une histoire !" En fin d'après-midi, certains se laissaient aller à imaginer un spectacle retraçant l'aventure de la résurrection de la vieille horloge. Manifestement, le sujet du clocher suscite la ferveur de nombre de villageois depuis la mise en œuvre du projet, à la grande satisfaction des protagonistes, la municipalité de Fontvieille, ainsi que l'équipe de la maîtrise d'œuvre du HdA représentée par Dominique Dion, Christian Wathelet et Denis Vialette. Les premiers essais devraient avoir lieu à l'automne prochain.

A.B.

Névache

## Au pays des fondeurs Vallier, à la découverte d'un patrimoine caché

Une sortie pédagogique était au programme vendredi 28 juin, à l'école de Névache, avec découverte du patrimoine à travers l'histoire des fondeurs de cloches du Briançonnais, notamment les Vallier de Plampinet.

Une quinzaine d'enfants du CE1 au CM2 et leur enseignante Sandrine Bellivier étaient les invités de Sylvie Damagnez et Denis Vialette, animateurs du projet Horloges d'altitude (HdA). « Les Vallier ont œuvré durant six générations, de 1630 à 1880, ils ont fondu environ 1 000 cloches dont 250 ont été identifiées à ce jour », a expliqué Denis Vialette. Marie-Thérèse Tétard et Jean Vallier, descendants directs des fondeurs se sont greffés à la sortie.

Le circuit a conduit à la chapelle de Notre-Dame-des-Grâces, puis devant la maison de



**La chapelle de Notre-Dame-des-Grâces abrite ordinairement une cloche Vallier de 1761, mais elle est actuellement déposée à la mairie de Névache en attente de la restauration de la chapelle.** Photo Denis Vialette

Victor Vallier, le dernier fondeur et enfin devant la maison de François Vallier, le père de Victor, fondeur en 1833 du bourdon de la cathédrale de Suse en Italie qui pèse deux tonnes. Devant l'église de Plampinet datant de 1510, Jean Vallier a expliqué l'histoire de la croix du Melezet. « Ici, c'est

unique, explique Denis Vialette, car dans cette nef, on peut voir et toucher les anciens cadrans d'horloge en émail qui sont exposés au fond de l'église, juste à côté de l'horloge mécanique de 1894 qui fonctionne toujours. À l'opposé, dans le cœur, on observe la cloche brisée Hippolyte de 1677. »

# SAVOIR SI...

N°156



Journal trimestriel de Névache

Juillet, Août, Septembre 2024 3,50€

Au pays des fondeurs Vallier, de Plampinet à Millaures

Savoir si  
N°156

C'est devenu une habitude pour les écoles de la Clarée. Chaque année, à tour de rôle, des élèves de cette vallée sont invités à découvrir la belle histoire des fondeurs de cloches briannonnais en mettant leurs pas dans ceux des fondeurs Vallier de Plampinet qui ont oeuvré dans toutes les Alpes. Pendant six générations, de 1630 à 1880, les Vallier ont fondu environ 1000 cloches dont 250 ont été identifiées à jour.

Il y a deux ans cette animation s'adressait à des élèves de Val-des-Prés. L'an dernier à ceux des Alberts. Cette année une quinzaine d'enfants du CE1 au CM2 de l'école de Névache, et leur professeure Sandrine Bellivier, ont été accueillis ce vendredi 28 juin par Sylvie Damagnez et Denis Vialette, animateurs du projet « Horloges d'Altitude », qui proposent cette sortie scolaire patrimoniale.

Le programme est bien rodé !

Présentation et premières explications au parking en présence de Marie-Thérèse Tétard et de Jean Vallier, descendants directs des fondeurs Vallier, de parents d'élèves, et d'amis du projet HdA venus de Paris et Bardonnèche.

Direction la chapelle de Notre-Dame-des-Grâces où le clocher-mur abrite normalement une cloche Vallier de 1761, surnommée affectueusement « Grazia ». Malheureusement cette cloche est actuellement déposée à la mairie de Névache en attente de la restauration de la chapelle.

La suite de la balade a emmené les écoliers devant la maison de Victor Vallier, le dernier fondeur, qui a réalisé en 1851 deux cloches pour l'église de Névache, puis devant la maison de François Vallier, le père de Victor, fondeur en 1833 du bourdon de la cathédrale de Suse (Italie) qui pèse... deux tonnes !

Devant l'église de Plampinet, après avoir observé les nouveaux cadrans d'horloge et le cadran solaire de la façade, Jean Vallier a expliqué la belle histoire de la croix du Melezet située sur le parvis. Puis les élèves ont déchiffré avec difficulté la date de la construction de l'église : 1510 !

Enfin on ouvre la porte de l'église Saint-Sébastien à l'aide d'une très grosse clé.

« Ici, c'est quelque chose d'unique, explique Denis Vialette, car dans cette nef, de plain-pied, les élèves peuvent voir et toucher les anciens cadrans d'horloge en émail qui sont exposés au fond de l'église, juste à côté de l'horloge mécanique de 1894 toujours en état de fonctionnement. À l'opposé, dans le cœur, ils peuvent observer la cloche brisée « Hippolyte » de 1677, son mouton et ses ferrures. À l'entrée du clocher, ce sont les cordes de mise en volée des deux cloches de l'église, et l'horloge électronique de 2016. Ailleurs, nous ne connaissons pas d'autres exemples aussi complets pour informer en sécurité petits et grands sur ce patrimoine habituellement caché ! »

Après avoir caressé l'émail des cadrans, écouté le tic-tac de l'horloge mécanique, observé les inscriptions d'Hippolyte, les enfants ont sonné les deux cloches de l'église, tantôt à l'ancienne avec les cordes, tantôt sans aucun effort grâce aux boutons poussoirs de l'horloge électronique.

En guise de bouquet final, les écoliers et les accompagnateurs s'installent confortablement sur des bancs pour écouter un conte inédit écrit par Sylvie Damagnez. C'est l'histoire émouvante (et vraie) de Germaine, paysanne au temps de Louis XV, épouse d'un François à Plampinet, puis d'un autre François à Millaures (Italie). Pour l'occasion Sylvie était habillée en paysanne du XVIIIe. Applaudissements de tous.

Auteur : collectif

## Savoir si N°156

### Les fondeurs Vallier

Les 16 élèves de la classe des ce-cm de Névache sont allés à Plampinet pour découvrir la dynastie Vallier. Cette visite a été encadrée par Denis, Sylvie et Jean Vallier (écrivain) Six générations, les Vallier ont fabriqué des cloches. Ils se rendaient sur place pour fondre les cloches en airain. Cela prenait environ 15 jours. Ils ont conçu plus de 1000 cloches à travers les Alpes, 250 ont été retrouvées: Névache, Plampinet, Suse, Bardonnechia, Chamoni... Une cloche peut peser jusqu'à 2 tonnes. Selon leur poids et diamètre, elles font une note. Elles sont constituées de plusieurs parties: cerveau, robe, pince, mouton. De nos jours, les cloches fonctionnent de manière électronique pour les heures (tintement) et manuellement (à la volée) pour les fêtes. Tous les élèves ont pu sonner la cloche, certains se sont envolés! Ils ont observé le mécanisme d'une ancienne horloge, Denis l'a actionné. Le cadran de l'ancienne horloge mesurait 1m51 et a été enlevé car il était trop abîmé. Pour finir, Sylvie... nous a raconté l'histoire de Germaine Vallier.

Les élèves de la classe de CE-CM

### Les cousins de L'Echelle

*Une paysanne de Plampinet du 18<sup>e</sup> siècle entre dans l'église*

Le bonjour vous va les enfants! C'est vous que je cherchais justement. On m'a dit que vous seriez ici. Germaine Vallier m'a chargée de vous dire quelque chose.

Vous connaissez Germaine? Mais si, Germaine Vallier. Non, vous ne voyez pas? Mais dans quel monde vous vivez les jeunes? (*Sandrine lui dit quelque chose à l'oreille*). Ah! Vous vivez en 2024! ?? au XXI<sup>e</sup> siècle ??? Mon roi c'est Louis XV, et vous?... elle a peur, se réfugie près de Sandrine. Comment c'est possible? Sandrine? Elle se recule, la toise et: je m'disais aussi que t'étais bizarrement accoutrée... elle rit dans sa main. Et, mais dites-moi, vous êtes beaux et bien propres. Vous ne devez pas beaucoup travailler dans les champs, vous autres... On dirait que vous êtes prêts pour la fête. La Saint-Hippolyte, vous savez?

Donc, Germaine Vallier, c'est ma cousine. Et nous sommes en 1761, 18<sup>e</sup> siècle. Ça vous parle? Germaine m'a écrit une lettre la semaine dernière pour m'annoncer... mais attendez un peu que je vous raconte. Vous savez tous ce qui lui est arrivé à cette pauvre Germaine? Non? Vous ne savez pas? Mais dans quel monde... Que je vous raconte...

Germaine Vallier, ma cousine, est la fille d'Antoine, décédé il y a tout juste 18 ans (elle se signe) et petite-fille de Claude Vallier le fondeur, décédé il y a tout juste 16 ans (elle se signe encore). Et elle a épousé un François Vallier il y a tout juste 6 ans, fils du fondeur Laurens Vallier, décédé lui aussi (elle se signe encore). Ils sont cousins mais ils ont obtenu une dispense. Vous savez qu'on ne peut pas se marier entre cousins normalement? Bon. Le mariage a été célébré dans cette église, le 4 octobre 1755. Fallait voir comme ils étaient beaux! Et heureux ces deux-là! 2 ans et demi plus tard, v'la qu'arrive une petitounet, le 21 mai 1758 exactement, je m'en souviens, le François est venu me chercher pour aider sa Germaine à mettre au monde le petit Jean Laurent. Un bébé magnifique! Tout rond et tout rose avec plein de cheveux noirs! Hélas, hélas, hélas, à peine deux mois plus tard, Germaine retrouve son bébé tout bleu et tout froid dans son berceau. Malédiction, commencent à raconter tous les habitants de Plampinet. Eh oui, malédiction, surtout quand le François, le mari de Germaine attrape une fluxion de poitrine et meurt le 22 décembre de la même année. Ainsi ma pauvre cousine perd son enfant et son mari en 6 mois.

Après avoir enterré son François, la voilà qui disparaît de Plampinet. On ne savait pas où elle était et le peu qui savaient gardaient bien le secret...

Mais voilà qu'elle m'écrit la semaine dernière. Quelle joie de recevoir cette lettre de ma cousine chérie! Je m'en vas vous la lire cette lettre, vous voulez les enfants?

Ma chère cousine,

Cela fait maintenant 3 ans que mon pauvre petit et mon pauvre mari nous ont quittés. Je n'ai pas pu rester au village pour vivre ce double deuil sous les yeux de tous ces gens qui me regardaient avec tellement de pitié que c'en était insupportable. Oh, je comprends qu'ils souffraient avec moi, mais je ne pouvais être ainsi réduite à une femme qui souffre et qui porterait cette souffrance le restant de ces jours.

Je suis donc partie seule de nuit au village de Melezet, de l'autre côté du col de l'Echelle. On aurait dit que le chagrin ma donnait des ailes et je n'ai pas eu peur. Heureusement, j'avais choisi une nuit de pleine lune pour passer le col encore enneigé. J'ai marché, marché sur le sentier tracé et damé par tous les pas de ceux qui traversent. Je suis arrivée au rocher où j'ai grimpé sur l'échelle qui permet de passer plus vite. Mais les barreaux étaient tout gelés et mes doigts tout transis et paralysés. J'ai cru tomber 100 fois. Enfin, je suis arrivée alors que le jour se levait au village où personne ne m'attendait. J'ai dormi dans l'église où notre famille a fondu quelques cloches et c'est Monsieur le curé qui m'a trouvée là en venant dire mâtines. Il m'a confiée à une dame de la confrérie du Saint-Scapulaire. Ici, nous avons tant de cousins, grâce à la confrérie. Ici, le patois ressemble plus à celui de Plampinet que celui de Névache et ce fut très facile de m'habituer à la vie des melezins.

Nous sommes fin juin 1761 et il y a quelques jours j'ai épousé un autre François, un Rochas de Melezet, et ce sont nos deux familles qui se connaissent par la confrérie qui ont organisé mon 2<sup>e</sup> mariage. Moi, tu comprends, j'étais inconsolable de mon premier mari et je ne voulais pas me remarier. Mais j'ai dû, comme toutes les filles, me plier à la volonté de nos familles et François est un garçon plus très jeune et plutôt riche. Il n'a pas l'air bien méchant et j'espère qu'il saura accepter mon chagrin et m'apporter un peu de douceur. Nous nous sommes mariés dans l'église de Millaures et c'est le curé Merlin venu de Plampinet qui a béni notre union.

On peut penser qu'avec lui le secret ne sera plus gardé bien longtemps et je te charge de l'annoncer aux gens du village. Va dans l'église le vendredi 28 juin, je crois que tu y trouveras les enfants de l'école et dis-leur de raconter mon histoire à leurs parents.

Je t'embrasse, ma chère cousine,  
Germaine

Voilà les enfants. J'ai bien fait de venir aujourd'hui, même si je me suis trompée de siècle! ça ne fait rien, je suis sûre que demain matin tout le monde saura ce qu'est devenue Germaine Vallier, épouse Rochas, de Plampinet.

Sylvie Damagnez, juin 2024



Les sonneurs de cloches

## NÉVACHE Au pays des fondeurs Vallier, de Plampinet à Millaures

C'est devenu une habitude pour les écoles de la Clarée. Chaque année, à tour de rôle, des élèves de cette vallée sont invités à découvrir la belle histoire des fondeurs de cloches briançonnais en mettant leurs pas dans ceux des fondeurs Vallier de Plampinet qui ont œuvré dans toutes les Alpes. Pendant six générations, de 1630 à 1880, les Vallier ont fondu environ 1 000 cloches dont 250 ont été identifiées à jour.

Il y a deux ans cette animation s'adressait à des élèves de Val-des-Prés. L'an dernier à ceux des Alberts. Cette année une quinzaine d'enfants du CE1 au CM2 de l'école de Névache, et leur professeure Sandrine Bellivier, ont été accueillis fin juin par Sylvie Damagnez et Denis Vialette, animateurs du projet « Horloges d'Altitude », qui proposent cette sortie scolaire patrimoniale.

### LE PROGRAMME EST BIEN RODÉ !

Présentation et premières explications au parking en présence de Marie-Thérèse Tétard et de Jean Vallier, descendants directs des fondeurs Vallier, de parents d'élèves, et d'amis du projet HdA venus de Paris et Bardonnèche.

Direction la chapelle de Notre-Dame-des-Grâces où le clocher-mur abrite normalement une cloche Vallier de 1761, surnommée affectueusement « Grazia ». Malheureusement cette cloche est actuellement déposée à la mairie de Névache en attente de la restauration de la chapelle.



Lecture de panneaux d'informations



La croix du Melezet expliquée par Jean Vallier

La suite de la balade a emmené les écoliers devant la maison de Victor Vallier, le dernier fondeur, qui a réalisé en 1851 deux cloches pour l'église de Névache, puis devant la maison de François Vallier, le père de Victor, fondeur en 1833 du bourdon de la cathédrale de Suse (Italie) qui pèse... deux tonnes !

Devant l'église de Plampinet, après avoir observé les nouveaux cadrans d'horloge et le cadran solaire de la façade, Jean Vallier a expliqué la belle histoire de la croix du Melezet située sur le parvis. Puis les élèves ont déchiffré avec difficulté la date de la construction de l'église : 1510 !

Enfin on ouvre la porte de l'église Saint-Sébastien à l'aide d'une très grosse clé : « Ici, c'est quelque chose d'unique, explique Denis Vialette, car dans cette nef, de plain-pied, les élèves peuvent voir et toucher les anciens cadrans d'horloge en émail qui sont exposés au fond de l'église, juste à côté de l'horloge mécanique de 1894 toujours en état de fonctionnement. À l'opposé, dans le cœur, ils peuvent observer la cloche brisée « Hippolyte » de 1677, son mouton et ses ferrures. À l'entrée du clocher, ce sont les cordes de mise en volée des deux cloches

de l'église, et l'horloge électronique de 2016. Ailleurs, nous ne connaissons pas d'autres exemples aussi complets pour informer en sécurité petits et grands sur ce patrimoine habituellement caché ! »

Après avoir caressé l'émail des cadrans, écouté le tic-tac de l'horloge mécanique, observé les inscriptions d'Hippolyte, les enfants ont sonné les deux cloches de l'église, tantôt à l'ancienne avec les cordes, tantôt sans aucun effort grâce aux boutons poussoirs de l'horloge électronique.

En guise de bouquet final, les écoliers et les accompagnateurs s'installent confortablement sur des bancs pour écouter un conte inédit écrit par Sylvie Damagnez. C'est l'histoire émouvante (et vraie) de Germaine, paysanne au temps de Louis XV, épouse d'un François à Plampinet, puis d'un autre François à Millaures (Italie). Pour l'occasion Sylvie était habillée en paysanne du XVIII<sup>e</sup>.

Applaudissements de tous. Nul doute qu'il y aura des suites pédagogiques à l'école de Névache.

Auteur : collectif

# Les acteurs des projets horlogers de retour sur le terrain

Le Dauphiné  
15/07/2024

Depuis 2019, les projets se poursuivent entre le lycée Charles-Poncet (autrefois la prestigieuse École nationale d'horlogerie), l'amicale des anciens élèves du lycée, le lycée d'altitude de Briançon (Hautes-Alpes) et le musée d'horlogerie et du décolletage.

**M**ercredi 10 juillet, les acteurs du projet horloger liant le lycée Charles-Poncet de Cluses et le lycée d'altitude de Briançon (Hautes-Alpes) étaient de retour en vallée d'Arve, d'abord à la mairie puis au musée de l'horlogerie et du décolletage. Il s'agissait de faire le point sur les projets autour des horloges Poncet, toujours bien présentes.

## Deux horloges jumelles, à Cluses et à Aix-en-Provence

À la mairie se sont retrouvés Florence Poirier, directrice du musée, Gérard Cordier, professeur de génie électronique (retraité), Éric Ducrettet, agent de maintenance du lycée Poncet, et Denis Vialette, ancien professeur de technologie au lycée de Briançon et animateur du projet Horloges d'altitude.

Sur le palier du premier étage, on peut admirer une extraordinaire horloge monumentale conçue par Charles Poncet, directeur de 1905 à 1934 de l'École nationale d'horlogerie. Elle fut présen-



Rencontre autour de la monumentale horloge Poncet au 1<sup>er</sup> étage de la mairie, entre Florence Poirier, Gérard Cordier, Denis Vialette et Éric Ducrettet. Photo Denis Vialette

tée à l'Exposition universelle de 1911 à Turin, puis offerte en 1912 à la mairie de Cluses. En ce temps-là, elle était commandée électriquement depuis le lycée avec une horloge "mère", conçue aussi par Charles Poncet.

Restaurée et intégralement numérisée (1910 pièces !) par l'atelier d'horlogerie de François Simon-Fustier à Lyon, elle fonctionne en démonstration grâce à une borne tactile à disposition des visiteurs.

Chose extraordinaire, en octobre 2023, César Marie, un élève ingénieur des Arts et Métiers d'Aix-en-Proven-

ce, révèle à cette équipe de passionnés la présence d'une horloge Poncet, très similaire à celle de la mairie de Cluses, dans son école aixoise. Depuis, des échanges et des visites se succèdent pour comparer les deux horloges.

« Grâce à de nouvelles mesures, nous pouvons affirmer que les deux horloges sont identiques. Celle d'Aix a gardé sa patine d'origine et ses câblages électriques. L'idée maintenant est de promouvoir ce beau patrimoine auprès des spécialistes, mais aussi du grand public. C'est le cas à la mairie de Cluses, et c'est en bonne voie à l'école

des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence », explique Denis Vialette.

Au musée se poursuit l'étude de l'horloge "mère" de 1897, à remonter par moteur magnéto, imaginée par Charles Poncet. On sait qu'elle a, par la suite, commandé électriquement des horloges "filles" de l'École nationale d'horlogerie, et même celle de la mairie, par une ligne téléphonique privée. Gérard Cordier se propose de rénover sa commande électrique. À terme, cette horloge "mère" pourrait piloter deux cadrans qui simuleraient au musée les horloges "filles"

## L'info en + ► Le projet Horloges d'altitude

Le projet Horloges d'altitude est né au lycée d'altitude de Briançon (Hautes-Alpes). Avec pour objectif de développer des projets interdisciplinaires autour de la mesure du temps. Animateur du projet depuis 2008, Denis Vialette, professeur de technologie retraité, reste engagé dans des projets qui dépassent les frontières du Briançonnais, jusqu'à Venise, et en passant par Cluses... En 2018, lors de la visite d'un stagiaire briançonnais chez Somfy à Cluses, Denis Vialette découvre le lycée Charles-Poncet grâce à Pascal Faletto, son chef des travaux. Il s'étonne que les cadrans d'édifice soient en panne. C'est le début d'un projet - d'autres suivront - autour du riche patrimoine horloger de la ville de Cluses entre le lycée, la mairie et le musée.

du lycée et de la mairie. Si tout va bien, elle pourrait s'animer à nouveau dès 2025.

Bien des années après, les horloges de Cluses continuent de passionner. À l'ère moderne de la mécanique de précision, gardons à l'esprit que le siècle précédent avait aussi ses génies, doués d'inventivité, qui ont laissé un riche patrimoine en héritage.

● Fabienne Boisier

# Une cloche brisée, un saint à cheval et de la musique : toute une tradition

La chapelle Saint-Hippolyte de Névache, située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle, a connu un temps fort ce week-end. Un moment de partage et d'émotions autour de la procession de l'ancienne cloche brisée avec saint Hippolyte à cheval. Une tradition atypique perpétuée jusqu'à aujourd'hui.

**C'**est un rendez vous désormais traditionnel qu'a pris la chapelle Saint-Hippolyte dans le calendrier estival. La fête de la Saint-Hippolyte organisée de main de maître par l'association des Amis du patrimoine religieux de Névache a retenti dans toute la vallée.

## Une association engagée

Comme chaque année, la cloche brisée Hippolyte de 1677 retrouvait sa chapelle grâce aux porteurs qui s'étaient donné rendez-vous à Plampinet à 9 heures pour assurer le transport. Dès 7 heures, sur son cheval, Martin Ravary quittait le refuge Ricou pour rejoindre les lieux de la fête. Une cérémonie qui a démarré par une procession, vers 10 heures, depuis le camping



La procession conduite par le père Jean-Michel Bardet, avec le cavalier Martin Ravary dans le rôle d'Hippolyte et le violoniste Nicolas Izquierdo. Photo Denis Vialette

de Névache, sous la houlette de Jean-Michel Bardet, curé de la paroisse, en compagnie d'Hippolyte à cheval (Martin Ravary) et de Nicolas Izquierdo, le violoniste.

Après une bénédiction devant la chapelle Saint-Hippolyte, une foule, plus nombreuse que d'ordinaire, a assisté à la messe. De nouveaux liens d'amitié se sont créés au son de la musique de Nicolas Izquierdo, lors de l'apéritif offert par

l'association des Amis du patrimoine religieux de Névache, qui est à l'origine de la restauration de la chapelle Saint-Hippolyte, du retour de sa statue emblématique et du retour cette fête patrimoniale.

En fin de cérémonie, les porteurs ont raccompagné la cloche brisée Hippolyte à Plampinet. Le rendez-vous est déjà pris l'année prochaine pour un nouveau moment de partage.

## L'info en + ► Un peu d'histoire...

« En 1677, une cloche, fondue par François et Michel Vallier de Plampinet, a été installée dans le petit clocher mur de la chapelle. Au fil du temps, l'édifice fut abandonné. En 1964, des travaux de réfection sont réalisés. Le lundi de Pâques 1968, des mandrins tentent de voler la cloche : elle tombe et se brise. Elle est remplacée en 1977 par une cloche Bollée fondue à Orléans et offerte par Claude Joly, une paroissienne émue par cette tentative de vol. La cloche brisée, quant à elle, a été réparée au lycée de Briançon à partir de 2014. Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure », raconte Denis Vialette, animateur du projet Horloges d'altitude. La cloche réparée, surnommée Hippolyte, est visible à l'église de Plampinet.

Autre trésor de la chapelle, la statue équestre de saint Hippolyte, en bois peint, datée de 1612. Une copie a été réalisée dans les règles de l'art, offerte par l'association des Amis du patrimoine religieux, afin de mettre l'originale en lieu sûr.

**Briançon**

## À Pont-de-Cervières, horlogerie et Bacchu Ber font bon ménage



Les danseurs du Bacchu Ber ont posé avec l'horloge. Photo Denis Vialette

**Le quartier de Pont-de-Cervières fêtait le Bacchu Ber ce week-end. L'occasion de faire un zoom sur l'horloge installée dans l'église Saint-Roch.**

**D**epuis 2016, chaque 16 août, la fête du Bacchu Ber à Pont-de-Cervières est aussi l'occasion de présenter au public l'horloge installée dans le clocher de l'église Saint-Roch par l'horloger briançonnais Pierre Alphonse Salle en 1929.

« À cette époque, une souscription parmi les habitants du village a été lancée et a rassemblé les 4 250 francs nécessaires à l'achat d'une horloge

de marque Château Frères, construite dans le Jura », explique Denis Vialette, animateur du projet Horloge d'altitude. « Abandonnée dans son clocher dans les années 1980, elle a été transportée en 2011 au lycée de Briançon pour restauration, puis déposée en 2016 dans la nef de l'église. »

Au lycée d'Altitude, durant cinq années, l'horloge va être restaurée par des étudiants de la filière maintenance, épaulés par des élèves de la section horlogère du lycée Léonard-de-Vinci de Marseille. Les principales étapes de cette restauration ont été répertoriées et figurent sur un grand panneau d'information offert

par le comité des fêtes de Pont-de-Cervières et par la ville de Briançon.

Vendredi 16 août, dans l'église de Pont-de-Cervières, à partir de 11 heures, les acteurs du projet Horloges d'altitude ont présenté au public la fameuse horloge orange en état de fonctionnement avec une autonomie de quelques heures, pour des démonstrations.

L'occasion aussi d'évoquer la grande époque du bobsleigh à Briançon. L'horloger Pierre Alphonse Salle et ses fils mécaniciens, Pierre et Marius ont été de fervents pratiquants de 1910 à 1956 avec un bob de leur conception surnommé l'Albatros.

**LE DAUPHINÉ**

libéré

©ebrq Hautes-Alpes - Alpes-de-Haute-Provence | 05A  
Lundi 19 août 2024

1,50 €

Briançon

# Ce que laisse Raymond Lestournelle en héritage aux Briançonnais

**L'ancien prof de SVT devenu un scientifique reconnu est décédé. Il laisse derrière lui un héritage immense qu'il n'a jamais cessé de partager de son vivant.**

Une figure du Briançonnais s'en est allée. Raymond Lestournelle est décédé à l'âge de 86 ans. Ses obsèques seront célébrées ce lundi 26 août à 14 heures au cours d'une cérémonie civile qui se tiendra à la salle des fêtes du Prorel avant la mise en terre au cimetière du Champ de Mars.

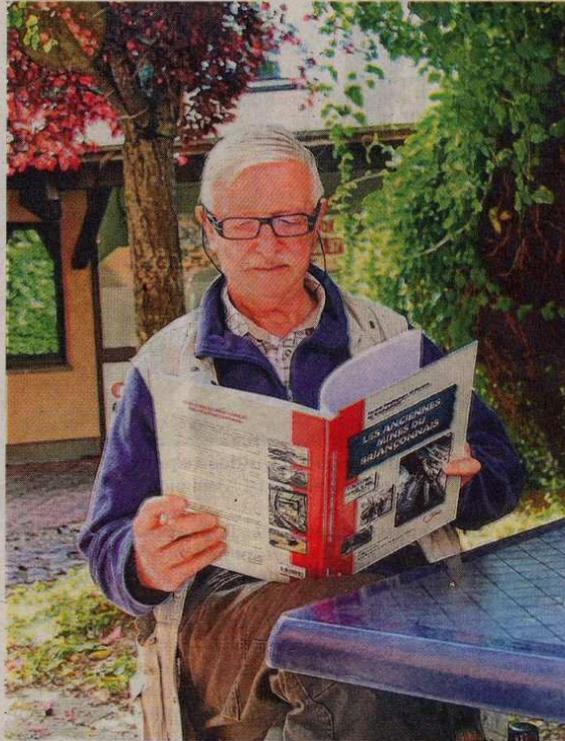
Des générations et des générations d'élèves du lycée d'Altitude où il a enseigné pendant plus de trente ans ont perdu leur professeur de SVT (sciences de la vie et de la Terre), agrégé de la faculté des Sciences de Marseille. C'est d'ailleurs en salle de classe, avec ses élèves, que Raymond Lestournelle a posé les fondations de la Société géologique et minière du Briançonnais (SGMB) en 1987 avant de lancer officiellement son association scientifique en 1989. Il en fut le président pendant 35 ans. Et pendant tout ce temps, Raymond Lestournelle n'a jamais cessé de fouiller les tréfonds du patrimoine lo-

cal. Devenu un éminent spécialiste de la géologie, des mines paysannes, des fours à chaux, des canaux d'irrigation gravitaire, des torrents et des rivières, il n'a jamais cessé de partager son savoir, son expérience, ses connaissances, ses découvertes à travers une dizaine d'ouvrages, des conférences, des cours, des collaborations sur Internet ou en animant le musée de la mine. Il laisse aux Briançonnais un héritage immense.

## Un puits de connaissances

« Au départ, nous avons créé l'association pour en savoir plus sur les mines locales, car pas une ligne n'existait à ce sujet. Puis nous nous sommes diversifiés, et nous avons commencé à faire des recherches sur les canaux, les torrents de lave ou encore les pierres ollaires », expliquait-il pour les 30 ans de la SGMB.

Devenu un ardent défenseur du rôle écologique, économique et sécuritaire des canaux, il a milité pour que « ce patrimoine unique du XIV<sup>e</sup> siècle, exceptionnel, à ciel ouvert, non embusé sur 120 kilomètres » soit reconnu par l'Unesco. En début d'été, c'est avec une grande fierté



Raymond Lestournelle a publié une dizaine d'ouvrages sur l'histoire locale. Archives Le DL

qu'il apprenait par un courrier du ministère de la Culture « l'inclusion de l'irrigation traditionnelle gravitaire par

canaux en France à l'inventaire national du Patrimoine culturel immatériel. Cette reconnaissance est la condition

## L'info en + ►

### ● Handball

Homme de sciences, homme de lettres... mais également sportif, Raymond Lestournelle a été l'un des fondateurs du club de handball de Briançon dans les années 1970.

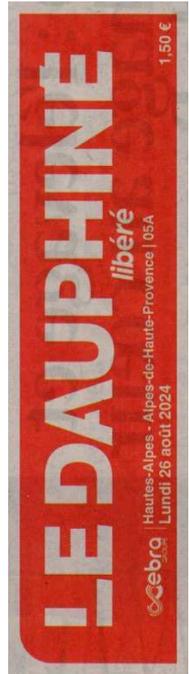
### ● À gauche

Homme de gauche, socialiste, Raymond Lestournelle a organisé en 1981 une déambulation dans les rues de Briançon avec des lanternes pour célébrer la victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle.

pour que la France puisse rejoindre le groupe des sept pays européens qui ont déposé la candidature de l'irrigation gravitaire au patrimoine culturel immatériel de l'humanité (Unesco) ».

Une récompense pour Raymond Lestournelle qui n'a jamais cessé de valoriser les spécificités géologiques du Briançonnais, en faisant un point de chute des plus grands experts. Une mémoire locale s'est éteinte mais son travail lui survit.

● Y.G.



## NÉVACHE Fête à la chapelle Saint-Hippolyte

Un peu d'histoire : La chapelle Saint-Hippolyte de Néevache est située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle. Elle est restée, jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village de Néevache.

**E**n 1677, une cloche, fondue par François et Michel Vallier de Plampinet, fut installée dans le petit clocher-mur de cette chapelle. Au fil du temps, l'édifice fut peu à peu abandonné. En 1964, après quelques travaux de réparation, une nouvelle toiture fut posée. C'est à cette époque, le lundi de Pâques 1968, que des malandrins tentèrent de voler la cloche. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser. Elle fut remplacée en 1977 par une cloche Bollée fondue à Orléans et offerte par Mme Claude Joly, une paroissienne émue des conséquences de cette tentative de vol.

**La cloche brisée quant à elle, a été réparée au lycée de Briançon à partir de 2014.** Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. On peut à nouveau l'admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien de Plampinet où elle trône dans le fief de ses fondeurs. Elle porte le nom d'Hippolyte.



Autre trésor de cette chapelle, la statue équestre de saint Hippolyte, en bois peint, datée de 1612 ! En fait, il s'agit d'une copie d'excellente facture, réalisée dans les règles de l'art, et offerte par l'association des amis du patrimoine religieux de Néevache en 2022. La statue originale est déposée ailleurs pour des raisons de protection.

### LA CLOCHE BRISÉE RETROUVE SA CHAPELLE D'ORIGINE

C'est dans ce contexte historique que cette chapelle a connu beaucoup d'animation ce dimanche 11 août, grâce à la fête de la Saint-Hippolyte organisée de main de maître par l'association des amis du patrimoine religieux de Néevache.

Comme d'habitude pour cette fête, la cloche brisée Hippolyte de 1677 retrouvait sa chapelle grâce aux solides porteurs qui s'étaient donné rendez-vous à Plampinet dès neuf heures du matin pour assurer ce transport. Mais dès sept heures, sur son cheval, Martin Ravary quittait le refuge Ricou pour rejoindre les lieux de la fête. Ensuite une procession, vers dix heures, depuis le camping de Néevache, sous la houlette de Jean-Michel Bardet, curé de la paroisse, en compagnie d'Hippolyte à cheval (alias Martin Ravary) et d'un violoneux (alias Nicolas Izquierdo).

Puis ce fut le temps de la bénédiction devant la chapelle Saint-Hippolyte et une foule nombreuse, un record



Le transport retour de la cloche Hippolyte depuis Néevache. De gauche à droite : Benoît Tane, Hervé Finisher et Alexis De Lattre.

semble-t-il. Et vers 11 heures, la messe où certains ont dû rester debout, ou dehors par manque de place...

De nouveaux liens d'amitié se sont créés au son de l'accordéon de Nicolas Izquierdo, lors de l'apéritif offert par l'association des amis du patrimoine religieux de Néevache. Remercions cette association qui est à l'origine de la restauration de la chapelle Saint-Hippolyte, du retour de sa statue emblématique, et du maintien de cette fête patrimoniale dans la vallée de la Clarée.

Plus tard de valeureux porteurs ont raccompagné la cloche brisée Hippolyte à Plampinet. Et le cheval et le cavalier ont dû retrouver maintenant le refuge de Ricou. Rendez-vous est déjà pris l'année prochaine pour un nouveau moment de partage.

**Auteurs : collectif**

## PONT DE CERVIÈRES L'horloge et le Bacchu Ber font bon ménage

Depuis 2016, le 16 août, la fête du Bacchu Ber à Pont de Cervières est aussi l'occasion de présenter au public l'horloge installée dans le clocher de l'église Saint-Roch par l'horloger briançonnais Pierre Alphonse Salle en 1929.

**A**cette époque une souscription parmi les habitants du village a rassemblé la somme de 4 250 francs nécessaire à l'achat d'une horloge de marque Château Frères construite dans le Jura à Foncine-le-Haut.

Abandonnée dans son clocher dans les années 80, elle a été transportée en 2011 au lycée de Briançon pour restauration, puis déposée en 2016

dans la nef de l'église, sous la protection de Jeanne d'Arc. Au Lycée d'Altitude, pendant cinq ans, l'horloge a été restaurée avec des étudiants de la filière Maintenance, épaulés par des élèves de la section horlogère du Lycée Léonard de Vinci de Marseille. Les principales étapes de cette restauration figurent sur un grand panneau d'information offert par le comité des fêtes de Pont de Cervières et par la ville de Briançon. Ce panneau est bien visible derrière l'horloge.

Ce vendredi 16 août, dans l'église de Pont de Cervières, vers 11 heures, des acteurs du projet « Horloges d'Altitude »

ont présenté l'horloge « orange » en état de fonctionnement avec une autonomie de quelques heures, bien suffisante pour des démonstrations qui font le bonheur des petits et des grands.

L'occasion aussi d'évoquer la grande époque du bobsleigh à Briançon, dont les Salle (l'horloger Pierre Alphonse et ses fils mécaniciens Pierre et Marius) ont été de fervents pratiquants de 1910



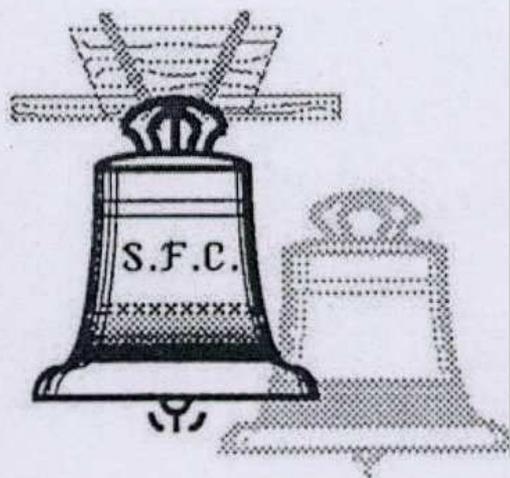
Horloge et acteurs du Bacchu Ber

à 1956 avec un bob de leur conception surnommé l'Albatros qui mériterait une exposition à Briançon.

**Auteurs : collectif**

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



## . Carillon du mois de Marie

L'usage de cette sonnerie a été restauré il y a 14 ans à la collégiale de Briançon dans le cadre du projet Horloge d'Altitude animé par Denis Vialette. Les habitants peuvent l'entendre à 15 h 15 et 18 h 15, tous les jours entre le 1<sup>er</sup> mai et le 31 mai.

Entre 1912 et 1952, le « carillon » joué sur les trois cloches Gautier de 1857 (*ré# 3, fa# 3, la# 3*) était sonné manuellement « au banc du sonneur » (qui est encore en place) par François Allais. La séquence musicale jouée à l'époque a pu être retrouvée et a été programmée sur l'automate de sonnerie. Historiquement, la sonnerie carillonnée était jouée tous les soirs du mois de mai, le mois de Marie, pour appeler à la prière. « La restauration de la sonnerie a pris une dimension pédagogique et technologique pour les lycéens, une dimension patrimoniale pour les briançonnais et conserve une dimension spirituelle pour les croyants » précise le promoteur du projet. (Communiqué HdA)

## BRIANÇON Invitation au lycée pour les journées européennes du patrimoine

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, l'invitation est lancée au lycée de Briançon le samedi 21 septembre, de 14h à 18h, pour visiter par petits groupes l'horloge mécanique à poids de 1911 et d'autres travaux du projet interdisciplinaire et intergénérationnel « Horloges d'Altitude ».

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Avant 1920 beaucoup d'écoles étaient dotées d'horloges mécaniques. Le lycée de Briançon est probablement le seul établissement scolaire de France à posséder encore une horloge d'édifice



mécanique en fonctionnement continu grâce au remontage hebdomadaire des poids de fonte par des tourneurs de manivelle bénévoles.

### NOUVEAUTÉS 2024

Depuis plus de 10 ans, nous entretenons trois systèmes horlogers à Venise (Santi Apostoli, Santa Maria

Formosa et San Giorgio Greci) et une horloge décimale à Chivasso proche de Turin (L'orologio del tempo nuovo). Actuellement nous testons au lycée une nouvelle gamme d'horloges électroniques pour améliorer la fiabilité de nos systèmes. Venez voir ! Réservations conseillées. Seulement quatre visites (à 14h, 15h, 16h et 17h) limitées à 12 personnes. Pour réserver : 06 12 35 80 18 ou [denis.vialette@laposte.net](mailto:denis.vialette@laposte.net)

L'accueil se fera au n° 3 rue Marius Chancel, à l'ancienne loge du lycée, juste sous le cadran d'horloge. C'est à 75 m de l'Avenue de la République.

Briançon

## Patrimoine : vous avez rendez-vous sous les toits du lycée



Comme chaque année, l'association Horloges d'Altitude conduira le public sous les toits du lycée afin de faire découvrir les horloges dont l'association prend soin. Photo HdA

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, le lycée d'Altitude accueillera le public ce samedi 21 septembre, de 14 à 18 heures, pour des visites guidées par petits groupes de l'horloge mécanique à poids de 1911 et d'autres travaux du projet interdisciplinaire et intergénérationnel menés par l'association Horloges d'Altitude.

« Avant 1920 beaucoup d'écoles étaient dotées d'horloges mécaniques. Le lycée de Briançon est probablement le seul établissement scolaire de France à posséder

encore une horloge d'édifice mécanique en fonctionnement continu grâce au remontage hebdomadaire des poids de fonte par des tourneurs de manivelle bénévoles », entame Denis Vialette, animateur du projet Horloges d'Altitude (HdA).

### Les secrets des horloges à découvrir

Ce samedi, quatre plages horaires sont proposées au public, avec des petits groupes d'une douzaine de personnes, afin de permettre une visite dans le détail et découvrir aisément les secrets des horloges. L'accueil se fera comme d'ordinaire au numéro 3 de la rue Chancel, à

l'ancienne loge du lycée.

Concernant les nouveautés pour 2024, une nouvelle gamme d'horloges électroniques est testée pour améliorer la fiabilité des systèmes en place. « Depuis plus de 10 ans, nous entretenons trois systèmes horlogers à Venise (Santi Apostoli, Santa Maria Formosa et San Giorgio Greci) et une horloge décimale à Chivasso, près de Turin (orologio del tempo nuovo) », indique Denis Vialette.

Réservations conseillées pour l'une des quatre visites (à 14 h, 15 h, 16 h et 17 h) limitées à 12 personnes chacune.

Pour les réservations :

06 12 35 80 18

ou [denis.vialette@laposte.net](mailto:denis.vialette@laposte.net)

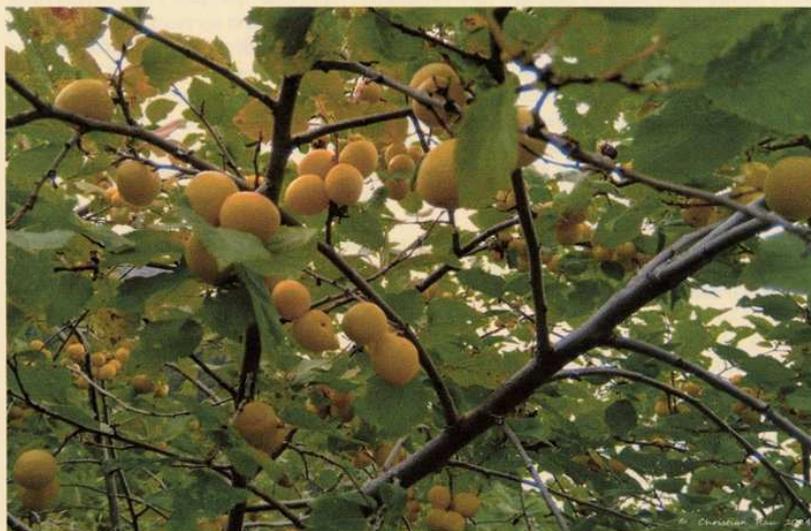
LE DAUPHINÉ

libéré  
Hautes-Alpes - Alpes-de-Haute-Provence | 05A  
© Cebrq | Samedi 21 septembre 2024

1,50 €

# SAVOIR SI...

N°157



*Journal trimestriel de Névache*

Octobre, Novembre, Décembre 2024 3,50€

## La fête à la chapelle Saint-Hippolyte de Névache

Savoir si  
N°157

Cette chapelle a connu beaucoup d'animation ce dimanche 11 août 2024, car c'était la fête de la Saint-Hippolyte organisée de main de maître par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache. Comme d'habitude pour cette fête, la cloche brisée Hippolyte de 1677 retrouvait sa chapelle grâce aux solides porteurs qui s'étaient donné rendez-vous à Plampinet dès neuf heures du matin pour assurer ce transport.

Mais dès sept heures, sur son cheval, Martin Ravary quittait le refuge Ricou pour rejoindre les lieux de la fête.

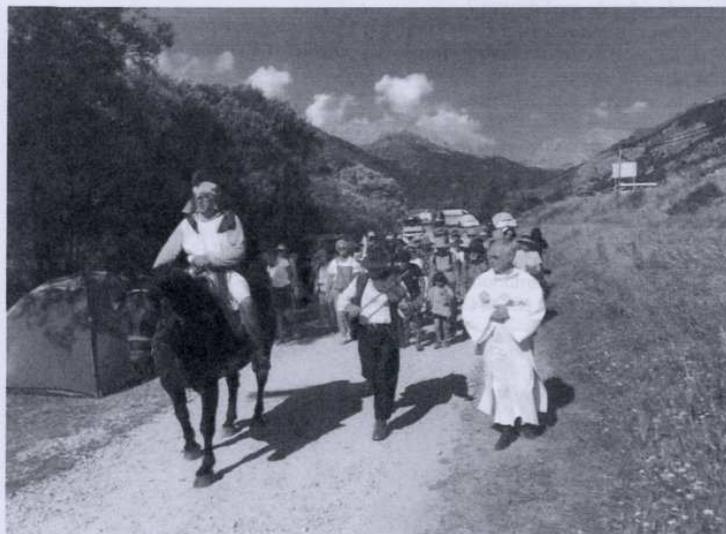
D'abord une procession, vers dix heures, depuis le camping de Névache, sous la houlette de Jean-Michel Bardet, curé de la paroisse, en compagnie d'Hippolyte à cheval (alias Martin Ravary) et d'un violoneux (alias Nicolas Izquierdo).

Puis ce fut le temps de la bénédiction devant la chapelle Saint-Hippolyte et une foule nombreuse, un record semble-t-il. Et vers 11 heures, la messe où certains ont dû rester debout, ou dehors par manque de place...

De nouveaux liens d'amitié se sont créés au son de l'accordéon de Nicolas Izquierdo, lors de l'apéritif offert par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache. Remercions cette association qui est à l'origine de la restauration de la chapelle Saint-Hippolyte, du retour de sa statue emblématique, et du maintien de cette fête patrimoniale dans la vallée de la Clarée.

Plus tard de valeureux porteurs ont raccompagné la cloche brisée Hippolyte à Plampinet. Et le cheval et le cavalier ont dû retrouver maintenant le refuge de Ricou. Rendez-vous est déjà pris l'année prochaine pour un nouveau moment de partage.

Auteurs : collectif



Puy-Saint-André

## Fête de la science : ils remettent les pendules à l'honneur

La Maison de la géologie et du géoparc accueille, samedi 12 octobre, dans le cadre de la Fête de la science, le projet Horloges d'altitude. L'équipe s'implique dans une exposition "Histoires de pendules".

Cette année encore, le projet Horloges d'altitude (HDA) a pris rendez-vous avec la Fête de la science. Samedi 12 octobre, ce sont les pendules qui n'auront plus de secret pour les visiteurs de la Maison de la géologie et du géoparc (MGG) de Puy-Saint-André.

« Nous parlerons de la "petite seconde" face aux "grands temps géologiques" – 4,5 milliards d'années pour la Terre ; 13,8 milliards d'années pour l'univers », expose Denis Vialette, l'animateur du projet HDA. Il se réjouit : « Voilà pourquoi notre stand sera à côté de la belle frise de temps géologiques de la MGG. »

### Galilée, Foucault, horloges atomiques...

Les visiteurs pourront observer des pendules étonnantes et une horloge comtoise qui bat la seconde. Galilée ainsi que Huygens seront évoqués. Mais ce ne sont pas les seuls thèmes abordés : focus, aussi, sur le pendule de Foucault de la collégiale de Brian-



L'association-projet Horloges d'altitude donne rendez-vous samedi 12 octobre pour partager des histoires de science avec petits et grands. Photo Denis Vialette

çon d'une longueur de 19 mètres et d'une masse de 53 kilos. « Nous exposerons deux panneaux didactiques de 80 centimètres par 120 pour situer notre pendule de Foucault à la collégiale et pour décrire son fonctionnement. Nous évoquerons Foucault à qui nous devons cette expérience, et Coriolis à qui nous devons la théorie de celle-ci », complète Denis Vialette. Parmi les nouveautés 2024, cinq panneaux didactiques présenteront les projets développés à plusieurs endroits : Plampinet et Névauche, les Guibertes (Le Monétier-les-Bains) et Saint-Crépin.

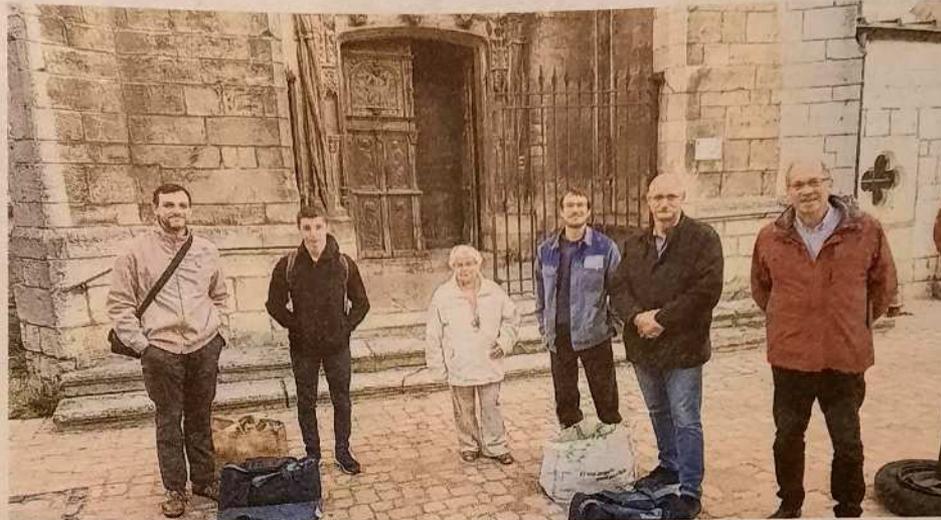
Enfin, les horloges atomiques face aux temps géologiques seront de la partie. « Nous montrerons une horloge atomique au rubidium offerte au lycée de Briançon par la société Spectratime de Neuchâtel (Suisse). Elle sera en état de fonctionnement. Nous apprendrons que l'horloge atomique la plus performante peut "mesurer" les temps géologiques avec la précision d'une "petite seconde" », signale Denis Vialette.

Samedi 12 octobre dès 14 heures. Gratuit, à la Maison de la géologie au Clos du Vas (près de la RN 94) à Puy-Saint-André.



Vézélise

## Des experts ont fait carillonner les cloches de St-Côme et St-Damien



Les passionnés ont été accueillis devant l'église.

**Chaque année, en octobre, des passionnés du patrimoine horloger et campanaire de Lorraine se réunissent à Vézélise. Les cloches de l'église Saint-Côme-et-Saint-Damien ont bénéficié de leur expertise.**

**C**es passionnés entretiennent l'horloge mécanique datant de 1729 et le carillon à « battants tirés » de l'église Saint-Côme-et-Saint-Damien. Ils étu-



ndant(e) local(e)

dient aussi le carillon des Halles.

Denis Vialette de Briançon, originaire de Vézélise, amateur du projet Horloges d'Altitude (HdA), Christian et Philippe Wathelet d'Aubagne, membre de la Société française de campanologie, ont été rejoints par Aaron, 16 ans, jeune carillonneur d'Alsace.

Ils ont été accueillis sur le parvis de l'église de Vézélise par Alain Mougenot, premier adjoint de la commune, Edwige Scheune, paroissienne, et Emmanuel Rusch, correspondant local du projet HdA. Cette année, l'objectif principal est de remettre en service le carillon des quatre cloches

en utilisant le système à chaînes retrouvé par Thibaut Laplace, chargé d'inventaire du patrimoine campanaire de Lorraine, en 2018.

Philippe et Aaron ont installé les vieilles chaînes, renforcées par des chaînettes plus récentes. Ils ont réglé les deux poignées et les deux pédales.

Puis c'est Aaron qui a testé le dispositif avec brio sur des airs qu'il avait révisés chez lui.

De l'avis de tous, il semblerait que le système soit maintenant bien au point, à tel point que les promoteurs de ce projet aimeraient associer, à l'occasion, les notes du carillon à celles de l'orgue.



**Chaligny • L'ancien mécanisme d'horloge de l'église intrigue et suscite l'admiration des experts**

## Chaligny

# Des experts examinent et datent l'ancien mécanisme d'horloge

Denis Vialette, Christian et Philippe Wathelet, férus de campanologie, sont venus découvrir et admirer le fonctionnement de l'ancien mécanisme d'horloge relié aux cloches de l'église du village, vieux de plus de 270 ans, restauré par l'équipe de Jean-Claude Perrin.

**E**lle est belle ! Vous êtes des dégourdis de première classe ! » Denis Vialette, animateur du projet « Horloges d'Altitude » de Briançon, est admiratif. Le magnifique mécanisme d'horloge, restauré par Jean-Claude Perrin, Denys Burgain et Gilou Daniloff, trône dans l'église devant la piéta classée aux monuments historiques.

Accompagné de Christian et Philippe Wathelet, membres de la Société française de campanologie, le spécialiste observe le fonctionnement du mécanisme. Il lui rappelle celui de l'église des Vigneaux, village des Hautes-Alpes, où c'est encore une telle horloge qui commande la sonnerie des heures. Il indique l'endroit où s'insérait jadis un axe relié au cadran à une seule aiguille. Pour remettre l'horloge à l'heure ? « Il doit y avoir une astuce. C'est un geste qu'on faisait tous les jours ou presque. » Et il montre comment il suffit d'écartier l'ancre, à Jean-Claude, Sylvio Ciccotti, président de Chaligny Patrimoine, et à Monique Colin, présidente de l'association du patrimoine de Frolois. C'est elle qui a attiré l'attention des trois spécialistes sur le mécanisme chalignéen et qui est à l'origine de leur visi-



Denis Vialette et Christian Wathelet examinent le fonctionnement de cet ancien mécanisme d'horloge relié aux cloches.

te.

### Un ingénieux trio de bricoleurs

Les manivelles qui servaient tous les jours à remonter les poids ont été refaites par l'ingénieux trio de bricoleurs. L'une est d'époque, l'autre n'a pas été retrouvée. Ils l'ont fabriquée de toutes pièces. Mais Philippe la découvrira quelques heures plus tard dans un coin improbable du clocher. Des traces d'usure très visibles sur les bras reliés aux marteaux des cloches indiquent que l'horloge a long-

temps fonctionné. Denis pointe quelques réparations faites vers 1900.

Du coup, on se demande quand la sonnerie a été électrifiée. Jean-Claude est formel : depuis plus de 80 ans, selon les anciens du village qui l'ont toujours connue ainsi.

Enfin, la question que tout le monde se pose : quel âge a l'horloge ? La réponse, ce sont des experts en lien avec Denis qui l'apporteront en visionnant sa vidéo : construite vers 1750, elle a plus de 270 ans !

### Mais où pouvait être installé ce mécanisme d'horloge qui commandait la sonnerie des heures ?

Forcément dans le clocher, puisque les poids se balançaient au bout de dix mètres de corde. Au premier étage, là où il a été trouvé ? Au deuxième où des traces de fil de fer subsistent ? On ne le saura plus, car des modifications ont été apportées au plancher. Les ouvertures où passaient les cordes ont disparu.

## Rosières-aux-Salines

# Aux petits soins des horloges et des cloches rosiéroises

Le mois d'octobre voit passer depuis quelques années à Rosières-aux-Salines un groupe de visiteurs venus de loin, passionnés spécialistes des horloges et des cloches. Il y a quelques jours, ils ont remis à l'heure l'horloge du bâtiment central du haras.

Grâce à eux, l'horloge et la cloche du bâtiment central des écuries du haras, dans la cour d'honneur, sonneront à l'heure, toutes les demi-heures.

Qui sont ces passionnés qui viennent depuis plusieurs années à Rosières? Christian et Philippe Wathelet, membres de la Société française de campanologie, sont venus d'Aubagne. Denis Vialette, professeur de technologie en retraite depuis 2018, venait de Briançon, où il anime encore le projet « Horloges d'altitude » qu'il a lancé en 2008 au lycée d'Altitude. Il est également natif de Dombasle-sur-Meurthe. C'est en partie pour cette raison qu'il a visité, en 2021, le système horloger du bâtiment administratif de la société Solvay, ce qui a amené le groupe à s'intéresser l'année suivante aux horloges et aux cloches de Rosières.

En octobre 2022, ce dernier a étudié le patrimoine horloger et campanaire de la tour du Banban et de l'église. L'année suivante, il s'est penché



Des spécialistes des cloches et des horloges étaient de passage dans la cour d'honneur du haras aux côtés de Juliette Mos, régisseuse du haras, et Yvette Jacquot, adjointe au maire.

sur celui du haras.

Le 30 septembre dernier, les passionnés ont remis à l'heure l'horloge électronique Tempus du haras, un modèle que connaît bien Philippe Wathelet.

### « Un patrimoine remarquable »

Ensuite les participants ont évoqué le devenir de l'horloge mécanique qui animait autrefois ce cadran d'horloge et la cloche sommitale. « C'est un patrimoine technologique remarquable, une sorte de grande horloge comtoise. Actuellement la vieille horloge demeure à son emplacement d'origine, sous les toits, en attente d'un lieu pérenne pour l'accueillir et de passionnés pour la restaurer. En tout cas,

il ne faut pas l'oublier, ni s'en débarrasser ! », martèle Denis Vialette.

### Inventorier

Pendant une semaine, le groupe a observé des systèmes horlogers et campanaires de Lorraine dans le but de les inventorier et de conseiller les communes pour leur préservation.

« À Rosières, la tour du Banban présente un système horloger et campanaire remarquable avec, en particulier, une belle horloge Gugumus Frères, horlogers à Nancy, de 1883, installée sous l'administration de M. Pierron, maire de la commune. Elle comporte trois corps de rouages et pouvait sonner les quarts d'heure. »

Briançonnais

# Bientôt des panneaux pour mettre en valeur le patrimoine horloger

C'est à Plampinet que l'association Horloges d'Altitude a tenu son assemblée générale.

L'association projet Horloges d'Altitude (HDA) s'est réunie à Plampinet samedi pour une visite du patrimoine et réaliser son assemblée générale. Un programme riche attendait les participants de 8 h 30 à 19 heures. Des passionnés venus du Briançonnais mais aussi d'Aubagne, de Carpentras, de Bardonnèche et de Salbertrand. Par ailleurs, l'association va mettre en place des panneaux d'information sur le patrimoine horloger, dont deux à l'église de Plampinet.

## Un soufflet de forge monumental de 1661 retrouvé

« Le pays des fondeurs Vallier, c'est Plampinet qui a connu six générations de fondeurs itinérants de 1630 à 1880. Ils ont fondu plus d'un millier de cloches dans toutes les Alpes occidentales. On peut toujours admirer des cloches Vallier à l'église de Chamonix ou à la cathédrale de Suse », a entamé Denis Vialette.

Le rendez-vous était fixé à l'église Saint-Sébastien de Plampinet pour observer une horloge mécanique de 1894, ses deux cadrans émaillés et la cloche brisée Hippolyte de 1677, la plus vieille des cloches Vallier connues à ce jour. Lors de la



Ils préparent des panneaux d'information sur le patrimoine horloger et campanaire méconnu. Deux panneaux sont prévus pour l'église de Plampinet. Photo Denis Vialette

montée au beffroi, deux cloches Vallier en activité de 1749 et 1751 ont été admirées.

Des visiteurs qui ont aussi découvert un soufflet monumental de 1661, sorti des combles d'une bâtisse de Plampinet. « Ce soufflet de forge est offert par la famille Fehrenbach, propriétaire d'une maison de fondeur à Plampinet. En attendant une prise en compte par les services du patrimoine, il sera montré aux écoliers de Névaiche lors de la visite scolaire "Au pays des fondeurs Vallier" », a noté Denis Vialette.

Jean Vallier, descendant direct de ces fondeurs, a détaillé avec précision l'histoire de sa vieille maison, avant de laisser place à l'assemblée générale du projet Horloge d'Altitude sous la houlette de Denis Vialette, son président, et de Stéphane Ferraris, son trésorier. Chris-

tian Wathelet, membre du conseil d'administration de la Société française de campanologie, a présenté l'évolution des motifs des cloches Vallier, dont deux de 1702 qui se trouvent à l'église Saint-Hippolyte et à la chapelle de la Rho de Bardonnèche. Des découvertes récentes, fruits de recherches transfrontalières avec les Italiens. « Mais à cette époque-là il n'y avait pas de frontière, rien d'étonnant de trouver des cloches Vallier dans l'escarton d'Oulx », a lancé Denis Vialette.

À la tombée de la nuit, à l'église Saint-Marcellin, Philippe Wathelet a reconstitué l'assemblage des vieux montons déposés dans la nef et Stéphane Ferraris a déclenché des sonneries sur les quatre cloches Vallier grâce à l'horloge électronique de commande.

Le Dauphiné  
06/11/2024



# PLAMPINET/NÉVACHE Jour d'AG au pays des fondeurs Vallier

Samedi 2 novembre les amis du projet « Horloges d'Altitude » (projet HdA) se réunissaient à Plampinet pour leur assemblée générale. Un programme très riche rassemblait des passionnés venus du Briançonnais mais aussi d'Aubagne, de Carpentras, de Bardonnèche et de Salbertrand.

**P**lampinet a connu six générations de fondeurs itinérants de 1630 à 1880. Ils ont fondu plus d'un millier de cloches dans toutes les Alpes occidentales. Ainsi on peut toujours admirer des cloches Vallier à l'église de Chamonix ou à la cathédrale de Suse.

À l'église Saint-Sébastien de Plampinet, les participants ont pu admirer les peintures murales, mais aussi le patrimoine horloger et campanaire exposé dans la nef : l'horloge mécanique de 1894, ses deux cadrans émaillés, et la cloche brisée Hippolyte

de 1677, la plus vieille des cloches Vallier connues à ce jour. Les plus hardis sont montés au beffroi, prudemment, pour observer deux cloches Vallier en activité de 1749 et 1751.

Pendant ce temps une petite équipe assurait le transport d'un soufflet monumental de 1661 depuis les combles d'une bâtisse de Plampinet jusqu'au pied du clocher de l'église. Ce soufflet de forge est offert par la famille Fehrenbach propriétaire d'une maison de fondeur à Plampinet. En attendant une prise en compte par les services officiels du patrimoine, il sera montré aux écoliers de Néevache lors de la visite scolaire « *Au pays des fondeurs Vallier* ».

Jean Vallier, descendant direct de ces fondeurs, a détaillé avec précision et émotion l'histoire de sa vieille maison, avant de laisser place à l'assemblée générale du projet « Horloge d'Altitude » sous la houlette de Denis Vialette, son président, et de Stéphane Ferraris, son trésorier.

Christian Wathelet, membre du conseil d'administration de la Société française de campanologie, a présenté l'évolution des motifs des cloches Vallier les plus anciennes et Christiane Champ a présenté la chapelle Saint-Hippolyte.

À la tombée de la nuit, l'église Saint-Marcellin a reçu une attention particulière avec la reconstitution des vieux « moutons » déposés dans la nef. Ces moutons ont supporté jadis deux cloches Vallier du clocher.

Puis Stéphane Ferraris a déclenché des sonneries sur les quatre cloches grâce à l'horloge électronique de commande : en premier des carillons festifs en tintement, en second un plénum en volée. L'automatisme a repris son cours avec la sonnerie de 19h et sa répétition, puis l'Angelus qui indiquait à tous qu'il fallait se séparer.

**Bonne nouvelle** : le projet HdA a préparé des panneaux d'informations sur ce patrimoine horloger et



Walter Re et Claudio Guiffre présentent le soufflet au pied du clocher

campanaire, souvent caché et donc méconnu.

Deux panneaux sont prévus pour l'église de Plampinet et un panneau pour l'église de Néevache. Ils seront placés en concertation avec la commune et la paroisse.

Auteur : collectif

Briançon

# Horloges d'altitude maintient le lien avec l'Italie

Horloges d'altitude, initié au lycée de Briançon en 2008, entretient bénévolement trois systèmes horlogers du XVIII<sup>e</sup> siècle à Venise. Ils se situent dans les campaniles de Santi Apostoli, de Santa Maria Formosa et de San Giorgio des Greci. Nous avons rencontré Denis Vialette, animateur de ce projet, de retour d'Italie.

## Comment est née cette aventure ?

« En 2010 nous avons trouvé ces systèmes horlogers en panne. Nous nous sommes alors lancés le défi de les faire fonctionner dans le cadre de projets scolaires du lycée d'Altitude. Pour cela, nous avons organisé dix voyages scolaires de 2010 à 2019. Ces déplacements visaient à réunir des élèves de toutes sections, avec des partenaires, des agents du lycée et des professeurs concernés par ces projets. Soit, à chaque voyage, 36 personnes à destination de Venise dans le car couchettes aux couleurs des Diables rouges. Une occasion de faire travailler nos élèves sur des projets hors du commun dans une ville de rêve. Au lycée, nous préparions les pièces qui étaient installées dans les trois campaniles. »

**Quel était le but de votre dernier voyage,**



Une semaine de maintenance et des moments de partage entre les deux Briançonnais et leurs hôtes vénitiens. Photo HdA

## en novembre ?

« Depuis 2020, nos horloges fonctionnent avec des hauts et des bas. Nous le savons grâce à des observateurs vénitiens. Si nécessaire, nous nous rendons sur place, mais en petit comité maintenant, pour fiabiliser davantage les systèmes. Nous l'avons fait en 2021. Et nous l'avons refait la semaine dernière avec Dominique Dion, ami du projet HdA et campaniste retraité. »

## Quels travaux avez-vous effectué la semaine dernière ?

« Cette fois-ci, nous avons remplacé nos trois horloges électroniques de 1980 par un modèle plus récent, de 1990. Supportant mieux les coupu-

res de courant et adapté aux cadrans de 24 heures comme aux Apostoli. Il s'agit d'horloges d'occasion offertes par nos partenaires. Elles sont maintenant en fonctionnement à Venise. Notre projet est aussi de former techniquement Luca Zane, un ami vénitien qui intervient volontiers sur nos systèmes en concertation avec les amis du projet HdA. Nous avons aussi vérifié le bon état des affiches présentant ces projets estampillés lycée d'Altitude aux pieds des édifices. Ces informations sont destinées aux Vénitiens et aux touristes et sont en plusieurs langues. »

Pour découvrir ces affiches : [http://projet.hda.free.fr/\\_19\\_a-venise\\_index.html](http://projet.hda.free.fr/_19_a-venise_index.html)

Le Dauphiné  
28/11/2024

LE DAUPHINÉ

libéré

Hautes-Alpes - Alpes-de-Haute-Provence | 05A  
Jeudi 28 novembre 2024

1,50 €



